

Auréa et Martial

Table des matières

Martial	2
EMV 508 – Jésus rencontre le jeune Martial	2
EMV 509 – Les reproches de Jésus à Nicodème et Joseph d’Arimathie	8
EMV 538 – Joseph de Séphoris a confié Martial à Joseph d’Arimathie	10
EMV 550 – Martial transmet un message de Joseph d’Arimathie à Jésus	11
EMV 623 – Joseph d’Arimathie a envoyé Martial prévenir sa maison de se tenir sur ses gardes	13
EMV 638 – Jésus donne le nom de Martial à Marziam	14
Auréa	15
EMV 425 – Un Romain parle d’Aurea devant le Christ	17
EMV 426 – Jésus demande l’aide de Claudia pour sauver Aurea	19
EMV 426 – Jésus rencontre Aurea.....	22
EMV 427 – Barthélémy donne des enseignements à Aurea	26
EMV 433 – Jésus retrouve Aurea à Nazareth. Marie ira trouver Valeria	40
EMV 434 – La parabole du bois peint. Jésus enseigne comment enseigner aux païens et Aurea l’écoute	44
EMV 435 – Aurea parle du Sauveur.....	51
EMV 436 – Marie enseigne l’histoire d’Israël à Auréa	54
EMV 437 – La résistance de Barthélémy. Marie se prépare à voir Valéria pour réclamer Auréa	56
EMV 438 – Marie à Tibériade.....	59
EMV 439 – Marie apprend à Auréa qu’elle est tout à Jésus	65
EMV 440 – Auréa est confiée à Myrta et Noémie. Abel, son frère spirituel, la rencontre.....	71
EMV 441 – Départ d’Auréa de Nazareth	73

Martial

Martial : Orphelin de romains affranchis, il reste chez un romain de Césarée Maritime tant que celui-ci y demeure. À son départ, il est jeté à la rue et repoussé par les israélites. En mendiant, il arrive à Jérusalem où, réfugié par faim dans les écuries, il est recueilli par [Joseph et Marie de Sephoris](#). (7.205) puis confié à [Joseph d'Arimathie](#). (7.235) C'est le jeune Martial qui est envoyé à Béthanie pour prévenir Jésus de la condamnation prononcée à son encontre par le Temple à la suite de la résurrection de Lazare ([8.11](#))

C'est lui encore que Nicodème, au moment de la Passion, envoie prévenir ceux de sa maison de se tenir sur leurs gardes, car le Temple cherche tout ceux qui pourrait être témoin de la Résurrection. Malheureusement, Martial est pris et tué par les pharisiens qui déposent son corps à la grille de Lazare avec un cartel de défi : "Et maintenant dis au Galiléen qu'il te ressuscite, s'il est le Christ et s'il est ressuscité". Jésus ressuscité donne symboliquement à Margziam le nom du petit martyr ([10.23](#)) : "le dernier des innocents qui en Palestine ont perdu la vie pour me servir"

On en parle dans l'œuvre : [7.205](#) - [7.206](#) - [7.235](#) [8.11](#) [10.9](#) - [10.23](#)

EMV 508 – Jésus rencontre le jeune Martial

508.4 Ils restent seuls quelque temps. Puis, de derrière le rideau qui sépare la pièce d'un couloir, un petit visage brun se fait voir et jette un coup d'œil, craintif et curieux à la fois.

« Qui est cet enfant ? demande Jésus à Jean.

– Je ne sais pas, Seigneur. Il n'était pas là les autres fois. Il est vrai que depuis que je suis avec toi, je ne suis plus venu ici pour le compte de mon père. Viens ici, mon enfant. »

Le petit s'avance à petits pas.

« Qui es-tu ?

– Je ne vais pas te le dire.

– Pourquoi ?

– Je ne veux pas m’entendre dire des paroles désagréables. Si tu les dis, je te répons, et Joseph ne le veut pas.

– Voilà du nouveau ! Maître, qu’en penses-tu ? »

Jean rit, amusé par les raisons du petit bonhomme.

Jésus aussi sourit, mais il lève la main pour attirer l’enfant et il l’observe. Puis il demande :

« Et toi, tu sais qui je suis ?

– Bien sûr que je le sais ! Tu es le Messie. Celui qui fera sien le monde entier, et alors on ne dira plus des paroles désagréables aux petits comme moi.

– Tu n’es pas d’Israël, n’est-ce pas ?

– Je suis circoncis... et cela m’a fait très mal. Mais... la faim aussi me faisait mal et... de ne plus avoir de maman... ni personne... Pourtant cela fait mal encore d’entendre qu’on... qu’on nous... »

Il pleure, ayant perdu sa primitive hardiesse.

« Ce doit être un orphelin étranger, Jean. Joseph a dû le recueillir par pitié, et l’a fait circoncire... » explique Jésus à Jean, étonné des raisons et des pleurs.

508.5 Et Jésus soulève l’enfant et le prend sur ses genoux.

« Dis-moi ton nom, petit. Je t’aime bien. Jésus aime tous les enfants et surtout les orphelins. J’en ai un, moi aussi, qui s’appelle Marziam et qui...

– Et moi aussi, car moi (la petite voix n’est plus qu’un murmure à peine perceptible), car moi, je suis romain...

– Je te l’avais bien dit ! Et tu es orphelin, n’est-ce pas ?

– Oui... Je ne me souviens pas de mon père. Mais de maman, oui. Elle est morte alors que j’étais déjà grand... Je suis resté seul, et personne ne voulait de moi. Je suis venu de Césarée, à pied, derrière les voyageurs, après que le maître est parti au loin. Et j’avais tellement faim ! Et si je disais mon nom, je recevais des coups... Car mon nom permettait de comprendre d’où je viens, hein ? Et je suis venu ici pour une fête. Comme j’avais faim, je suis entré dans les écuries avec une caravane, et je me suis caché dans la paille pour manger l’avoine et les caroubes des ânes. Mais un âne m’a mordu et j’ai crié ; on est accouru et on voulait me battre, mais Joseph a dit : “ Non. Jésus a fait cela et il dit d’agir comme lui : donc moi, je prends l’enfant et j’en ferai un israélite. ” C’est pourquoi il m’a pris et soigné en même temps que Marie, et il m’a donné un autre nom, car le mien... Maman m’appelait Martial... »

Ses larmes recommencent à couler.

« Et moi, je t’appellerai Martial comme ta mère. C’est très bien, ce qu’a fait Joseph. Tu dois l’aimer beaucoup.

– Oui, mais toi davantage. Lui-même dit toujours : “ Si un jour tu rencontres Jésus de Nazareth, le Messie, aime-le de tout ton être, car c’est par lui que tu as été sauvé de l’erreur. ” Marie disait à côté, à la servante, que le Messie était à la maison, et je suis venu voir celui qui m’a sauvé.

– Je ne savais pas que Joseph avait fait cela. Il était si... pingre... Jamais je n’aurais pensé qu’il pourrait... Pauvre Joseph ! Avare et brouillé avec ses enfants. Ils n’ont pas respecté ses cheveux blancs.

– Je le sais. Mais, vois-tu ? Peut-être qu’en cet enfant il se renouvelle... et oublie. Dieu le récompense ainsi de ce qu’il a fait pour l’enfant. Comment t’appelles-tu, maintenant ?

– J’ai un vilain nom. Il ne me plaît que parce qu’il commence comme le mien : je m’appelle Manassé !... Mais Marie, qui comprend, m’appelle « Man ».

L'enfant dit cela avec un d'un air si désolé que Jésus et Jean ne peuvent s'empêcher de sourire.

Mais Jésus, pour le consoler, explique :

« Manassé est un nom dont le sens est très doux pour nous. Il signifie : le Seigneur m'a fait oublier toute douleur. Joseph te l'a donné, car il a voulu indiquer que tu lui feras oublier toute sa douleur ; et c'est bien ce que tu vas faire, mon enfant, par reconnaissance pour lui. Toi-même, par ton nouveau nom, tu te dis que le Seigneur t'a tant aimé qu'il t'a rendu un père, une mère et une maison. N'est-ce pas ?

« Oui. Expliqué ainsi, oui... Mais Joseph affirme que je dois oublier même ma maison. Moi, je ne veux pas oublier ma maman ! »

Jésus regarde Jean et Jean regarde le Maître, et au-dessus de la petite tête brune, il y a tout un discours de regards...

« On n'oublie pas une mère, mon enfant. Joseph s'est mal expliqué, ou plutôt tu as mal compris. Il voulait sûrement dire que tu dois oublier toute la douleur de ton passé, la douleur de ta maison, parce que maintenant tu as celle-ci et tu dois être heureux.

– Ah ! vu comme ça, oui. Marie est bonne et me rend heureux. En ce moment même, elle me prépare des fouaces. Je vais voir si elles sont cuites et je t'en apporte à toi aussi. »

Et il glisse des genoux de Jésus pour courir hors de la pièce. Le bruit de ses petits pieds nus se perd dans le long couloir.

« Toujours cette tendance à la dureté, même chez les meilleurs d'entre nous ! Prétendre l'impossible ! Ils sont plus sévères que Dieu, les enfants de son peuple ! Pauvre enfant ! Peut-on peut-être prétendre qu'un enfant oublie sa mère, sous prétexte qu'il est désormais circoncis ? Je le dirai à Joseph.

– Je ne savais vraiment pas qu'il avait fait cela. Mon père, comme beaucoup de Galiléens, descend ici aux fêtes, et il ne m'en a pas parlé, comme s'il ignorait tout... 508.6 Mais j'entends la voix de Joseph... »

Jésus se lève et Jean l'imité, prêts à saluer, avec les honneurs qui lui sont dus, le maître de maison qui entre et qui, à son tour, s'abîme en profondes courbettes et finit par s'agenouiller aux pieds de Jésus. (...)

508.7 J'ai vu l'enfant, Joseph...

– Ah ! Tu l'as vu ? Il est venu ! Il sait pourtant que je ne veux pas ! Puisque c'est toi, j'en suis heureux... mais il aurait été possible que ce ne soit pas toi...

– Et alors, que serait-il arrivé ?

– C'est que... cela ne me plaît pas, voilà !

– Pourquoi, Joseph ? Pour qu'on ne fasse pas ton éloge ? Ta pensée est louable, mais l'enfant pourrait penser que tu as honte de le montrer...

– Et c'est vrai !

– C'est vrai ? Et pourquoi ? Explique-moi cela.

– Voilà : l'enfant n'est pas né hébreux de parents hébreux, pas même de prosélytes, pas même d'une femme de notre pays et d'un père païen. C'est l'enfant de deux Romains, affranchis dans la maison d'un Romain de Césarée Maritime. Il a gardé l'enfant tant qu'il y est resté. Mais, à son départ, il ne s'en est pas occupé et l'enfant est resté seul. Les Hébreux, naturellement, ne l'ont pas accueilli. Les Romains... Ce que sont les Romains, tu le sais... Et surtout ces Romains de Césarée ! L'enfant, en mendiant...

– Oui, je le sais. Il est arrivé ici et tu l'as accueilli. Dieu a signé ton acte au Ciel.

– J'en ai fait un circoncis ! Et j'ai changé son nom. Le sien était païen, idolâtre ! Mais je ne veux pas qu'il se montre, et qu'il se rappelle son passé.

– Pourquoi, Joseph ? » demande doucement Jésus, avant d'ajouter : « L'enfant en souffre. Il se rappelle sa mère. C'est compréhensible !

– Mais il est compréhensible aussi, mon désir de n’être pas critiqué pour avoir accueilli un...

– Un innocent. Rien de plus que cela, Joseph. Pourquoi crains-tu le jugement des hommes, quand un jugement plus haut, celui de Dieu, approuve ton acte, parce qu’il est saint ? Pourquoi avoir honte, par respect humain ou par crainte de représailles, d’une bonne action ? Pourquoi veux-tu donner à l’enfant un exemple de duplicité tel que celui qui ressort du changement de nom, d’étouffer son passé par crainte qu’il te porte préjudice ? Pourquoi veux-tu inculquer à l’enfant le mépris du père et de la mère ? Tu vois, Joseph, tu as fait une action digne d’éloge, mais tu la couvres de poussière avec ces... idées imparfaites. Tu as imité l’un de mes gestes. Tu as accueilli mes paroles. C’est bien.

Mais pourquoi ne m’imites-tu pas parfaitement, en accomplissant franchement cette œuvre et en disant : “ Oui, l’enfant était romain et moi, je n’en ai pas éprouvé du dégoût parce qu’il est fils du Créateur, tout comme nous. Seulement, j’ai voulu qu’il suive notre Loi et je l’ai circoncis ” ? Vraiment... La circoncision véritable va arriver : elle s’exercera sur le cœur des hommes et elle emportera l’anneau étranglant de la triple concupiscence. Par conséquent, même si l’enfant était resté un enfant jusqu’à ce moment... Mais je ne veux pas t’en faire reproche. Tu as bien agi, toi qui es juif en faisant de lui un juif. Toutefois, laisse-lui son nom. A l’avenir combien de Martial, de Caius, de Félix, de Cornélius, de Claudius et ainsi de suite, appartiendront au Christ et au Ciel ! C’est possible pour lui aussi, qui ne sait pas ce que veut dire hébreu et païen, et qui arrivera à sa majorité quand la véritable et nouvelle Loi sera fondée avec un nouveau Temple et de nouveaux prêtres ; de plus, il y arrivera, non comme tu le penses, mais examiné par Dieu et trouvé digne de son nouveau Temple. Laisse-lui le nom que sa mère lui a donné. C’est encore pour lui une caresse maternelle. Je comprends ce que tu as voulu dire en l’appelant Manassé, mais laisse-lui le nom de Martial. Et à ceux qui t’interrogent, dis simplement : “ Oui, c’est Martial. Presque comme le disciple du Christ à qui ma mère a donné son nom. ” Sois courageux dans le bien, Joseph, et tu seras grand, très grand.

– Maître... comme tu veux. Je ne veux pas te contrarier. Et tu crois que... j’ai bien agi aussi comme homme ?

– Tu as bien agi. Ta douleur t’a rendu bon. Aussi tout est bien de ce que tu as fait, et cet acte est bon. »

EMV 509 – Les reproches de Jésus à Nicodème et Joseph d’Arimathie

– (...) Ne va plus au Temple, Maître. N’y va pas, n’y va pas avant longtemps ! »

Tous sont à l’unisson et le “ n’y va pas ” angoissé se répercute entre les murs robustes de la vieille maison comme une voix d’avertissement suppliant.

Le petit Martial, caché je ne sais où, entend ce bruit et, poussé par la curiosité, vient passer son petit visage à travers le rideau entrebâillé. A la vue de Marie, il court se réfugier dans ses bras par crainte des reproches de Joseph de Séphoris. Mais Joseph est bien trop agité et occupé à écouter tel ou tel, à donner conseils, approbations, et ainsi de suite, pour s’occuper de lui, et il ne s’aperçoit de sa présence que lorsque l’enfant, auquel la vieille Marie a dit quelque chose, va vers Jésus et l’embrasse en lui jetant les bras autour du cou. Jésus l’entoure d’un bras pour l’attirer à lui tout en répondant à plusieurs qui lui conseillent ce qu’il y a de mieux à faire.

« Non. Je ne bouge pas d’ici. Allez vous-mêmes chez Lazare, qui m’attendait, pour lui dire qu’il m’est impossible de venir. Moi qui suis galiléen et depuis des années un ami de la famille, je reste ici jusqu’à demain soir. Je verrai alors où aller...

(...) Il [Jésus] continue à parler avec Joseph d’Arimathie et Nicodème, les seuls qui soient restés en plus des onze apôtres et de Marziam, qui se tient auprès de Jésus avec le désir avide d’en profiter pendant ces derniers moments en sa compagnie. Et Jésus se trouve ainsi entre le jeune Marziam et l’enfant Martial, tous deux bruns, maigrichons, pareillement malheureux dans leur enfance et pareillement recueillis au nom de Jésus par deux bons israélites.

Joseph de Séphoris et sa femme se sont délicatement éclipsés pour laisser au Maître une entière liberté.

509.8 Nicodème demande :

« Mais qui est cet enfant ?

– C’est Martial, un enfant que Joseph a adopté.

– Je l’ignorais.

– Personne, ou presque, ne le sait.

– Cet homme est très humble. Un autre aurait mis son action en avant, remarque Joseph.

– Tu crois cela ?... Va, Martial. Fais visiter la maison à Marziam... » dit Jésus.

Une fois les deux garçons partis, il reprend :

« Tu es dans l’erreur, Joseph. Comme il est difficile de juger avec justice !

– Mais, Seigneur ! Recueillir un orphelin — car c’est certainement un orphelin — et ne pas s’en vanter, c’est sûrement de l’humilité.

– L’enfant, comme son nom l’indique, n’est pas d’Israël...

– Ah ! maintenant, je comprends ! Il fait bien, dans ce cas, de le tenir caché.

– Mais il a été circoncis...

– Peu importe. Tu sais... Jean d’En-Dor l’était aussi... Il fut néanmoins une cause de réprobation. Joseph, galiléen par surcroît, pourrait avoir des... ennuis malgré la circoncision. Il y a tant d’orphelins aussi en Israël... Il est certain qu’avec ce nom... et cet aspect...

– Comme vous êtes tous “ Israël ”, même les meilleurs ! Même lorsque vous faites le bien, vous ne comprenez pas et ne savez pas être parfaits ! Vous ne comprenez pas encore qu’unique est le Père des Cieux, et que

toute créature est à lui ? Vous ne comprenez pas encore que l'homme ne peut avoir qu'une unique récompense ou un unique châtiment, qui soit vraiment récompense ou châtiment ? Pourquoi vous rendre esclave de la peur des hommes ? Mais c'est le fruit de la corruption de la Loi divine, tellement retouchée, tellement trafiquée par des réglementations humaines, au point de rendre fermée et obscure même la pensée du juste qui la pratique. Dans la Loi mosaïque, et par conséquent divine, dans celle pré-mosaïque, et uniquement morale, ou venue par inspiration céleste, serait-il écrit que l'homme qui n'appartenait pas à Israël ne pouvait venir en faire partie ? Ne lit-on pas dans la Genèse : “ Au bout de huit jours, que parmi vous tout enfant mâle soit circoncis, aussi bien celui qui est né dans la maison que celui que l'on a acheté, même s'il n'est pas de votre race ” ? Cela avait été dit.

Tout ce que l'on a ajouté vient de vous. Je l'ai expliqué à Joseph, et je vous l'explique à vous. Bientôt, l'ancienne circoncision n'aura plus beaucoup d'importance. Une nouvelle — bien plus parfaite, et sur une partie plus noble du corps — viendra la remplacer. Mais tant que dure la première et que, par fidélité au Seigneur, vous la faites subir au mâle né de vous, ou que vous avez adopté, ne rougissez pas de l'avoir fait sur la chair d'une autre race. La chair appartient au tombeau, l'âme appartient à Dieu. On circoncit la chair, parce qu'il est impossible de circoncire ce qui est spirituel. Mais c'est sur l'âme que resplendit le signe saint. Or l'esprit appartient au Père de tous les hommes. Méditez cela. »

<p style="text-align: center;">EMV 538 – Joseph de Séphoris a confié Martial à Joseph d'Arimathie</p>
--

[Les apôtres cherchent où aller et Jacques, fils d'Alphée, propose d'aller chez Joseph de Séphoris]

– Hum ! Joseph... dit Pierre. Nous ne serions pas un cadeau pour lui ! Il a eu des ennuis et... mais oui, je le dis ! Il vénère le Maître, mais il veut être tranquille. Il ressemble à une barque prise entre deux courants opposés... et pour être toujours à flot... il tient compte de tout le lest, même du petit Martial... au point que cela lui semble trop beau de l'avoir passé à Joseph d'Arimathie.

– Ah ! c'est pour cela qu'il était avec lui hier ? s'exclame André.

– Bien sûr ! Il vaut donc mieux le laisser en paix dans un petit port bien tranquille... Hé ! on n'est pas très courageux ! Et le Sanhédrin fait peur à tout le monde ! ajoute Pierre.

– Parle pour toi, je t'en prie. Moi, je n'ai peur de personne, lance Judas.

– Moi non plus. Pour défendre le Maître, je défierais toutes les légions. Mais nous, c'est nous... Les autres... Hé ! Ils ont leurs affaires, leurs maisons, leurs épouses, leurs filles... Ils y pensent.

– Nous aussi, nous en avons, fait remarquer Barthélemy.

– Mais nous sommes les apôtres et...

– Et vous êtes pareils aux autres. Ne critiquez personne, car l'épreuve n'est pas encore venue, dit Jésus.

<p style="text-align: center;">EMV 550 – Martial transmet un message de Joseph d'Armathie à Jésus</p>
--

[Lazare vient trouver Jésus.]

550.8 Lazare les rejoint :

« Maître, il y a un petit garçon qui te demande. Il était allé chez Simon pour te chercher et n'y a trouvé que Jean, qui l'a conduit ici. Mais il ne veut parler à personne d'autre que toi.

– C'est bien, amène-le-moi. Je vais sous la tonnelle des jasmins. »

Marie rentre dans la maison avec Lazare. Jésus va sous la tonnelle. Lazare revient en tenant par la main cet enfant que j'ai vu chez Joseph de Séphoris. Jésus le reconnaît tout de suite et le salue :

« Toi, Martial ? Que la paix soit avec toi. Pourquoi es-tu ici ?

– On m'envoie te dire quelque chose... »

Et il jette un coup d'œil à Lazare, qui comprend et s'apprête à s'éloigner.

« Reste, Lazare. C'est Lazare, mon ami. Tu peux parler devant lui, mon enfant, car je n'ai pas d'ami plus fidèle que lui. »

Rassuré, le garçon reprend :

« C'est Joseph l'Ancien qui m'envoie — car j'habite maintenant avec lui — te demander de te rendre immédiatement à Bethphagé, chez Cléonte. Il doit te parler tout de suite, mais vraiment tout de suite. Et il te prie de venir seul, parce que ce doit être en grand secret.

– Maître ! Qu'arrive-t-il ? questionne Lazare, impressionné.

– Je l'ignore, Lazare. Il nous suffit d'y aller. Viens avec moi.

– Tout de suite, Seigneur. Nous pouvons faire chemin avec l'enfant.

– Non, Seigneur. J'y vais tout seul. Joseph me l'a recommandé. Il a dit : “ Si tu sais te débrouiller seul, je t'aimerai comme un père ”, or moi, je veux que Joseph m'aime comme un fils. Je pars au pas de course. Toi, viens après. Salut, Seigneur. Salut, homme.

– Paix à toi, Martial. »

Le petit garçon s'envole comme une hirondelle.

« Allons-y, Lazare. Apporte-moi mon manteau. Moi, je me mets déjà en chemin car, comme tu le vois, l'enfant n'arrive pas à ouvrir la grille, et il ne veut sûrement appeler personne. »

Jésus se hâte vers la grille, Lazare vers la maison. Le premier ouvre les fermetures de fer à l'enfant, qui file comme une flèche. Le second apporte son manteau à Jésus, puis tous deux prennent la direction de Bethphagé.

550.9 « Que peut bien vouloir Joseph, pour envoyer si secrètement un enfant ?

- Un enfant échappe à ceux qui peuvent surveiller, répond Jésus.
- Tu crois que... Tu soupçonnes que... Tu te sens en danger, Seigneur ?
- J'en suis certain, mon ami.
- Comment ? Même maintenant ? Mais tu ne pouvais pas donner une preuve plus grande !...
- La haine croît sous l'aiguillon de la réalité.
- Oh ! c'est à cause de moi, alors ! Je t'ai porté tort !... Ma peine est sans pareille ! s'exclame Lazare, qui est manifestement accablé.
- Ce n'est pas à cause de toi. Ne t'afflige pas sans raison. Tu as été le moyen, mais la cause a été la nécessité, tu comprends, la nécessité de donner au monde la preuve de ma nature divine. Si ce n'avait pas été toi, cela aurait été un autre, car je devais prouver au monde que, en Dieu que je suis, je peux tout ce que je veux. Or ramener à la vie un homme mort depuis plusieurs jours et déjà décomposé, ce ne peut être que l'œuvre de Dieu.

<p>EMV 623 – Joseph d'Armathie a envoyé Martial prévenir sa maison de se tenir sur ses gardes</p>
--

[Joseph d'Armathie parle à Nicodème après la Résurrection du Christ].

- Si tu savais ! Les gardes ont parlé... Maintenant les Chefs du Sanhédrin et les pharisiens, pas encore convertis par une telle colère du Ciel, s'en vont chercher qui peut être informé de sa Résurrection pour l'emprisonner. J'ai envoyé le petit Martial — un enfant s'échappe plus facilement — pour prévenir ceux de la maison de se tenir sur leurs gardes. Du Trésor du Temple ils ont tiré des deniers sacrés pour payer les gardes, afin qu'ils disent que les disciples l'ont enlevé et que ce qu'ils ont dit avant de la Résurrection n'était qu'un mensonge, parce qu'ils craignaient d'être punis. La ville bout comme un chaudron, et il y a des disciples qui la quittent déjà par peur... Je veux parler des disciples qui n'étaient pas à Béthanie..."

"Oui, nous aurions besoin de sa bénédiction pour avoir du courage."

EMV 638 – Jésus donne le nom de Martial à Marziam

638.20 Quant à toi, Marziam, mon enfant, tu porteras désormais le nom de Martial, en souvenir du petit Romain tué sur le chemin et déposé à la grille de Lazare avec un écriteau de défi : “ Demande maintenant au Galiléen de te ressusciter, s’il est le Christ et s’il est vraiment ressuscité. ” Ce petit garçon était le dernier des innocents de Palestine qui ont perdu la vie pour me servir — bien qu’inconsciemment —, les prémices des innocents de toute nation qui, venus au Christ, seront pour cela haïs et tués prématurément, comme des boutons de fleurs arrachés à leur tige avant d’éclore. Et ce nom, Martial, t’indique ton destin futur : sois apôtre en des terres barbares et conquiers-les à ton Seigneur comme mon amour a conquis le jeune Romain pour le Ciel.

Je vous bénis tous au moment de cet adieu, et je demande au Père de vous accorder la récompense de ceux qui ont consolé le douloureux chemin du Fils de l’homme.

Auréea

Présentation générale

Fille d'esclaves de la guerre des Gaules, elle est élevée dans une île, avec d'autres, dans un véritable "haras" pour être destinées aux plaisirs de leurs maîtres. À peine pubère, elle est acquise, pour une forte somme, par Ennius, un romain oisif et débauché qui veut en faire un événement lors d'une orgie. Jésus obtiendra sa libération par l'entremise de Claudia et de Valeria. Aurea, traumatisée par la perspective qui l'attendait, en tombe gravement malade et frôle la mort. Elle est emmenée à Nazareth auprès de Marie qui négociera auprès de Valeria qu'elle soit confiée à Myrta et à Noémi (6.131). Jésus qui l'a guérie de sa terreur mortelle, lui donne un nouveau nom, celui de disciple du Christ : Christiane. C'est avec elle que Barthélemy fait ses premiers pas de catéchiste (6.118).

Jésus lui épargnera le spectacle de sa Passion en la tenant loin de Jérusalem (8.38)

Caractère et aspect

13 ans environ. Chevelure touffue couleur de miel blond Une fillette qui arrive à peine au seuil de la puberté, presque encore enfant, avec la beauté un peu immature de l'adolescence, l'air innocent.

Parcours apostolique

Témoin de la Résurrection

Parfaitement inculte et apeurée quand elle est recueillie par Jésus : Elle est tout à fait païenne, et même plus que païenne. Le maître qui l'a élevée a mis en elle le néant absolu. Une petite bête sauvage... Uniquement objet de plaisir.

Elle évolue au contact de Marie à Nazareth jusqu'à vouloir devenir disciple : « Je sens que je resterai en Israël... pour connaître de plus en plus ce Père qui est mien... Et... à être la première disciple de Gaule ». A l'évocation de la Rédemption, elle s'enflamme : « Pour moi aussi tout cela !... Combien je coûte et combien je vous aime pour ce que je vous coûte

! Oh ! Mère de mon Dieu, bénis-moi pour que le prix que je vous coûte ne reste pas sans fruit... »

Apparitions dans l'Oeuvre :

- ✓ 6^{ème} tome – EMV 425 à 427
- ✓ 7^{ème} tome –EMV 433 à 441
- ✓ 8^{ème} tome – EMV 515
- ✓ 9^{ème} tome – EMV 556 et EMV 577
- ✓ 10^{ème} tome – EMV 634 et 636

EMV 425 – Un Romain parle d'Aurea devant le Christ

[Des Romains parlent ensemble et prévoient un banquet où ils se prêteront à des joies illicites, pour ne pas dire obscènes.]

« Ce soir, grand dîner... et, en plus, grande orgie dans ma maison. A Cintium, où je suis allé, j'ai trouvé des délices que ces abrutis considèrent comme immondes : des paons, des perdrix, des échassiers de toute espèce, et des marçassins enlevés vivants à leur mère qu'on avait tuée, et engraisés pour nos repas. Quant aux vins... Ah ! les doux et précieux vins des collines romaines, de mes chaudes côtes de Liternum et de ses plages ensoleillées près de l'Aciri ! Les vins parfumés de Chio et de l'île dont Cintium est la perle ! Et ceux d'Ibérie, enivrants, propres à enflammer les sens pour la jouissance finale. Oh ! ce doit être une grande fête, pour chasser l'ennui de cet exil et nous persuader que nous sommes encore virils...

– Il y aura des femmes aussi ?

– Bien entendu !... Et plus belles que des roses. De toutes couleurs et... de toutes saveurs. L'acquisition de toutes les marchandises, parmi lesquelles les femmes, m'a coûté un vrai trésor... Mais je suis généreux pour mes amis, moi !... Je terminais ici mes derniers achats, ce qui pouvait s'abîmer pendant le voyage. Après le banquet, à nous l'amour !

– La navigation a été bonne ?

– Excellente. Vénus marine m'a favorisé. Du reste, c'est à elle que je dédie le rite de cette nuit... »

Les trois hommes rient grassement, goûtant d'avance leurs prochaines et indignes joies.

425.4 Mais Florus demande :

« Pourquoi cette fête extraordinaire ? Quelle en est la raison ?

– Il y en a trois. Primo, mon cher neveu revêt ces jours-ci la toge virile. Je dois célébrer l'événement. Secundo, je devais me soumettre au présage que Césarée devenait un séjour affligeant, mais on pouvait aller

à l'encontre du sort par un rite à Vénus. Tertio... **je vous l'annonce tout bas : je suis de noces...**

– Toi ? Farceur !

– Je suis de noces. C'est " noces " chaque fois que l'on goûte la première gorgée d'une amphore fermée. C'est ce que je ferai ce soir. Je l'ai payée vingt mille sesterces ou, si vous préférez, deux cents pièces d'or — qu'en réalité j'ai fini par déboursier entre courtiers et... autres du même genre. Mais même si Vénus l'avait enfantée lors d'une aurore d'avril, et faite d'écume et de rayons d'or, je ne l'aurais pas trouvée plus belle et plus pure ! Un bouton, un bouton clos... Et c'est moi qui en suis le maître !

– Profanateur ! dit en plaisantant Marcus Heracleus.

– Ne fais pas le censeur, toi qui ne vaux pas mieux !... Après le départ de Valérien, on mourait d'ennui, ici. Mais je le remplace... Il faut profiter de l'expérience de nos prédécesseurs. Je ne serai pas, comme lui, assez sot pour attendre que celle qui est plus blonde que le miel — je l'ai nommée Galla Ciprina —, soit corrompue par les tristesses et les philosophies des émasculés qui ne savent pas jouir de la vie...

– Bravo ! Pourtant... l'esclave de Valérien était instruite et...

– ...et folle, avec ses lectures philosophiques... Mais quelle âme ! Quelle autre vie ! Quelle vertu !... Vivre, c'est jouir ! Et ici on vit. Hier, j'ai jeté au feu tous les rouleaux funestes et j'ai ordonné aux esclaves, sous peine de mort, de ne pas rappeler les misères des philosophes et des Galiléens. La fillette ne connaîtra que moi...

– Mais où l'as-tu trouvée ?

– Hé ! C'est quelqu'un qui a été avisé et qui a acquis des esclaves après la guerre des Gaules ; il s'en est servi uniquement comme reproducteurs, en les traitant bien. Il ne leur demandait que de procréer pour donner des fleurs nouvelles de beauté... Et Galla est l'une d'elles. Elle est maintenant pubère, et son maître l'a vendue... et moi je l'ai achetée... Ha ! Ha ! Ha !

– Libidineux !

– Si ce n'était pas moi, c'était un autre... Donc... Elle aurait dû ne pas naître femme...

– S'il t'entendait... 425.5 Oh ! le voilà !

– Qui ?

– Le Nazaréen qui a ensorcelé nos dames ! Il est derrière toi... »

Ennius se retourne comme s'il y avait un aspic au talon. Il regarde Jésus s'avancer lentement au milieu des gens qui se pressent autour de lui, de pauvres gens du peuple et même des esclaves des Romains, et il raille :

« Ce gueux ! Les femmes sont des dépravées. Mais fuyons, qu'il ne nous ensorcelle pas nous aussi ! » (...)

<p style="text-align: center;">EMV 426 – Jésus demande l'aide de Claudia pour sauver Aurea</p>

– (...) Pouvons-nous te servir ?

– Pour moi, je n'ai besoin que de foi et d'amour. Mais il y a une créature qui est en grand danger et dont l'âme sera tuée ce soir. Claudia pourrait la sauver.

– Ici ? Qui ? Une âme tuée ?

– Un de vos patriciens donne un festin et...

– Ah oui ! Ennius Cassius. Mon mari aussi est invité..., interrompt Livia.

– Tout comme le mien... Et nous aussi, en vérité. Mais puisque Claudia s'abstient d'y aller, nous ferons de même. Dans le cas où nous nous y serions rendues, nous avons décidé de nous retirer dès le repas fini... Car... Nos dîners finissent en orgies... que nous ne pouvons plus

supporter... Et avec le dédain d'épouses négligées, nous y laissons nos maris..., dit Valéria avec sévérité.

– Pas avec dédain... Mais en ayant pitié de leur misère morale, corrige Jésus.

– C'est difficile, Maître. Nous savons ce qui s'y passe...

– Moi aussi, je sais tant de choses qui se passent dans les cœurs... et pourtant je pardonne...

– Toi, tu es saint...

– Vous devez le devenir. Parce que je le désire et que votre volonté vous aiguillonne...

– Maître !...

– Oui. Pouvez-vous dire que vous êtes heureuses comme avant de me connaître, heureuses d'un pauvre bonheur dégradant, sensuel, de païennes qui ignorent qu'elles sont plus que de la chair, maintenant que vous connaissez un peu de sagesse ?...

– Non, Maître. Nous l'avouons. Nous sommes mécontentes, inquiètes, comme quelqu'un qui cherche un trésor et ne le trouve pas.

– Or il est devant vous ! Ce qui vous perturbe, c'est l'aspiration de votre esprit à la Lumière, et sa torture devant vos réticences... à donner à votre âme ce qu'elle vous réclame... »

426.8 Un silence... Puis de nouveau Plautina, sans poursuivre ce sujet, demande :

« Et que pourrait faire Claudia ?

– Sauver cette créature. C'est une enfant achetée pour la jouissance du Romain, une vierge qui demain ne le sera plus.

– S'il l'a achetée... elle lui appartient.

- Ce n'est pas un meuble : à l'intérieur de la matière, il y a une âme...
- Maître... nos lois...
- Femmes : la Loi de Dieu !
- Claudia ne va pas à la fête...
- Je ne lui demande pas d'y aller. Je vous prie de lui dire : “ Le Maître, ayant la certitude que Claudia ne la trahira pas, demande son aide pour cette âme d'enfant ”...
- Nous le ferons, mais elle n'y pourra rien... Une esclave achetée est un objet dont on peut disposer...
- Le christianisme enseignera que l'esclave a une âme pareille à celle de César, meilleure dans la plupart des cas, et que cette âme appartient à Dieu, de sorte que celui qui la corrompt est maudit. »

Jésus est imposant en prononçant ces mots.

Les femmes en ressentent l'autorité et la sévérité. Elles s'inclinent sans faire d'objections, remettent leurs manteaux et leurs voiles, et disent :

« Nous le lui rapporterons. Salut, Maître.

– Adieu. »

(...) [Jésus parle à Pierre]

Tu as entendu toi aussi les conversations de ces trois Romains...

– Oui. Les immondes ! Les porcs ! Les démons ! Mais en quoi cela nous concerne-t-il ?... Ah ! je comprends ! Les Romaines se rendent au dîner, alors elles viennent demander pardon de prendre part à ces horreurs... Je m'étonne que tu acceptes.

– Je m'étonne que tu fasses des jugements téméraires !

– Pardonne-moi, Maître !

– Oui, mais sache que les Romaines n'iront pas au dîner et que j'ai demandé à Claudia d'intervenir en faveur de cette fillette...

– Ah ! mais Claudia est impuissante ! La fillette est achetée par le Romain, et il peut tout sur elle !

– En revanche, Claudia peut beaucoup sur le Romain. Et elle m'a fait dire d'attendre jusqu'à l'aube avant de partir. Rien d'autre. Es-tu satisfait ?

– Oui, Maître. Mais, en attendant, tu ne t'es pas reposé... Viens, maintenant... Tu es si fatigué ! Je veillerai à ce qu'on te laisse en paix... Allons, viens... »

EMV 426 – Jésus rencontre Aurea

(...) 426.11 Les heures passent. Le crépuscule descend, le travail cesse, les enfants dans les rues et sur les petites places crient plus fort, de même que les hirondelles dans le ciel. Puis les premières ombres descendent, les hirondelles rentrent dans leurs nids et les enfants vont au lit. Les bruits cessent l'un après l'autre jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le léger clapotis de l'eau qui moutonne le long du canal et la rumeur des vagues sur le rivage. Les maisons se ferment — ces maisons de travailleurs fatigués —, et à l'intérieur, les lumières s'éteignent et le repos vient fermer tous les yeux, rendre les gens aveugles et muets... lointains... La lune se lève et ennoblit de ses rayons argentés jusqu'au miroir malpropre de la petite darse, qui ressemble maintenant à une plaque d'argent...

De nouveau, les apôtres dorment sur le chanvre... Jésus, assis sur l'un des treuils arrêtés, les mains sur la poitrine, prie, réfléchit, attend... Il ne perd pas de vue la rue qui vient de la ville.

La lune ne cesse de s'élever dans le ciel. Elle est au-dessus de sa tête. Le bruit de la mer s'accroît et les vagues exhalent une plus forte odeur. Le cône lumineux des rayons de la lune s'élargit davantage, il embrasse tout le miroir des eaux en face de Jésus, et ses rayons se perdent de plus en plus loin. C'est un vrai chemin de lumière qui semble

venir des confins du monde vers Jésus, en remontant le canal, pour finir dans le bassin de la darse.

Et sur ce chemin s'avance une petite barque blanche. Elle progresse sans laisser de traces de son passage sur la voie liquide, qui se referme aussitôt... Elle remonte le canal... La voilà dans la darse silencieuse ; elle accoste, s'arrête. Trois ombres en descendent : un homme musclé, une femme, et entre les deux une mince silhouette. Ils se dirigent vers la maison du cordier.

426.12 Jésus se lève et va à leur rencontre.

« Paix à vous. Qui cherchez-vous ?

– Toi, Maître » dit Lydia en se découvrant et en avançant seule. Et elle poursuit : « Claudia t'a aidé, car c'était une chose juste et morale. Voici la fillette. Valéria la prendra d'ici quelque temps pour s'occuper de la petite Fausta. Mais elle te prie de la garder en attendant, ou plutôt de la confier à ta Mère ou à une mère de ta parenté. L'enfant est tout à fait païenne, et même plus que païenne. Le maître qui l'a élevée a mis en elle le *néant absolu*. Elle ne sait pas ce qu'est l'Olympe et encore moins toute autre croyance. Elle a seulement une terreur folle des hommes car, depuis quelques heures, la vie s'est découverte à elle tout entière, dans toute sa brutalité...

– Oh ! quelle triste parole ! Trop tard ?

– Pas physiquement... Mais il la préparait à son... disons : sacrilège. Et la jeune fille est épouvantée... Claudia a dû la laisser pendant tout le dîner près de ce satyre, en se réservant d'agir quand le vin l'aurait rendu incapable de réfléchir. Il n'est pas besoin que je te rappelle que, si l'homme est toujours lubrique quant à ses amours sensuels, il l'est au plus haut degré quand il est ivre... Mais c'est alors un jouet qu'une force peut contraindre et déposséder de son trésor. Et Claudia en a profité. Ennius désire retourner en Italie d'où il a été éloigné par disgrâce... Claudia le lui a promis en échange de la fillette. Ennius a mordu à l'hameçon... Mais demain, quand il sera dégrisé, il se révoltera, la recherchera, fera du vacarme. Il est vrai que, demain, Claudia trouvera moyen de le faire taire.

– Par la violence ? Non !

– Oh ! la violence, pour une bonne fin, c’est utile ! Mais elle n’en fera pas usage... Seulement Pilate, encore abruti par la quantité de vin qu’il a bu ce soir, va signer l’ordre pour Ennius d’aller rendre compte à Rome... Ah ! Ah !... Et il va partir par le premier bateau militaire. En attendant... il vaut mieux que la jeune fille soit au loin, de peur que Pilate ne regrette et n’annule son ordre... Il est si changeant ! Et il est bien que la petite oublie, si possible, les saletés humaines. 426.13 Ah ! Maître !... C’est à cause de cela que nous nous sommes rendues au dîner... Mais comment pouvions-nous aller à ces orgies, il y a seulement quelques mois, sans en éprouver la nausée ? Nous nous sommes enfuies dès notre but atteint... Là-bas, nos maris rivalisent encore avec les bêtes... Quelle écoëurement, Maître !... Et nous devons les recevoir après que... après que...

– Soyez stoïque et patientes. C’est par l’exemple que vous rendrez meilleurs vos maris.

– Oh ! ce n’est pas possible !... Tu ne sais pas... »

La femme pleure, plus par dépit que par douleur. Jésus soupire.

Lydia reprend :

« Claudia t’envoie dire qu’elle a fait cela pour te montrer qu’elle te vénère *comme l’unique homme qui mérite la vénération*. Et elle me demande de t’informer qu’elle te rend grâce de lui avoir appris la valeur d’une âme et de la pureté. Elle s’en souviendra. Veux-tu voir la fillette ?

– Oui. Et qui est cet homme ?

– C’est le Numide muet dont Claudia se sert pour les missions les plus secrètes. Il n’y a pas de danger de délation... Il n’a pas de langue... »

Jésus répète, comme dans l’après-midi : “ le malheureux ! ” mais, cette fois encore, il ne fait pas de miracle.

426.14 Lydia va prendre par la main l’adolescente et la traîne, pour ainsi dire, devant Jésus. Elle explique :

« Elle sait à peine quelques mots de latin et connaît encore moins la langue des juifs... C'est une petite bête sauvage... uniquement un objet de plaisir. »

Et à la fillette :

« N'aie pas peur. Dis-lui merci. C'est lui qui t'a sauvée. Agenouille-toi, baise ses pieds. Allons ! Ne tremble pas !... Pardonne, Maître ! Elle est terrorisée par les dernières caresses d'Ennius ivre...

– Pauvre petite ! » dit Jésus en posant sa main sur la tête voilée de la fillette. « Ne crains rien ! Je vais te conduire chez ma Mère, pour quelque temps, chez une maman, comprends-tu ? Et tu auras tout autour beaucoup de bons frères... Ne crains rien, ma fille ! »

Qu'y a-t-il dans la voix de Jésus et dans son regard ? Tout : la paix, la sécurité, la pureté, l'amour saint. La pauvrete le sent, elle rejette en arrière son manteau et sa capuche pour mieux le voir et, avec sa jolie silhouette mince de fillette qui arrive à peine au seuil de la puberté, presque encore une enfant, avec la beauté un peu immature de l'adolescence, l'air innocent, elle apparaît dans un vêtement trop grand pour elle...

« Elle était à moitié nue... J'ai mis dans le sac les premiers vêtements que j'ai trouvés et je les lui ai passés..., explique Lydia.

– C'est une enfant ! » dit avec pitié Jésus. Et, la prenant par la main, il lui demande : « Veux-tu venir sans peur avec moi ?

– Oui, patron.

– Non, pas patron. Dis-moi : Maître.

– Oui, Maître, dit avec plus d'assurance la fillette, et un timide sourire remplace l'expression craintive de son visage très blanc.

– Es-tu capable de faire un long chemin ?

– Oui, Maître.

– Ensuite tu te reposeras chez ma Mère, dans ma maison, en attendant Fausta... une enfant que tu aimeras beaucoup... Cela te plaît ?

– Oh ! oui !... »

l'adolescente lève avec assurance ses yeux clairs d'un gris bleu, très beau, entre ses cils d'or et elle ose demander :

« Fini, ce patron ? »

Un éclair de terreur trouble encore son regard.

« Jamais plus, lui promet Jésus en posant de nouveau sa main sur la chevelure touffue couleur de miel blond de la fillette.

– Adieu, Maître. Dans quelques jours, nous serons sur le lac, nous aussi. Peut-être nous verrons-nous encore. Prie pour les pauvres Romaines.

– Adieu, Lydia. Dis à Claudia que ce sont les conquêtes auxquelles je prétends, pas à d'autres. Viens, mon enfant, nous allons partir tout de suite... »

Et, la tenant par la main, il se présente à la porte du magasin pour appeler les apôtres.

Pendant que la barque, sans laisser de traces de sa venue, retourne en pleine mer, Jésus et les apôtres, avec la fillette enveloppée dans son manteau au milieu du groupe, partent vers la campagne en empruntant des ruelles périphériques...

EMV 427 – Barthélémy donne des enseignements à Aurea

427.1 Les aubes d'été sont si précoces que bien court est le temps qui s'écoule entre le coucher de la lune et l'apparition des premières clartés de l'aube. Aussi ont-ils eu beau forcer la marche, le moment le plus sombre de la nuit les surprend encore aux environs de la ville de Césarée. Une branche embrasée d'arbuste épineux ne suffit pas à donner assez de lumière. Il faut s'arrêter un moment, aussi parce que la petite, peu

habituée à marcher de nuit, bute souvent sur les pierres à moitié ensevelies dans la poussière.

« Il vaut mieux faire halte un instant. La pauvre ne voit rien, et elle est fatiguée, dit Jésus.

– Non, non, je peux... Allons loin, loin... Il pourrait venir. C'est par ici que nous sommes passés pour aller à cette maison, dit, en claquant des dents, la fillette, mêlant l'hébreu au latin en un nouvel idiome pour essayer de se faire comprendre.

– Allons derrière ces arbres : personne ne nous verra. N'aie pas peur, lui répond Jésus.

– Oui, n'aie pas peur. A cette heure, ce... Romain est ivre mort sous la table..., dit Barthélemy pour la rassurer.

– Et puis tu es avec nous, et nous t'aimons bien, nous ! Nous ne laisserons personne te faire du mal. Nous sommes douze hommes robustes ! » dit Pierre.

Il est à peine plus grand qu'elle, mais trapu autant qu'elle est grêle, brûlé par le soleil autant qu'elle est couleur de neige, cette pauvre fleur poussée à l'ombre pour être plus attirante et plus précieuse.

« Tu es une petite sœur, et les frères défendent leurs sœurs... » ajoute Jean.

L'adolescente, à la dernière lueur de la torche improvisée, lève vers ses consolateurs de clairs iris gris fer, à peine teinté de bleu, deux iris limpides encore humides des pleurs qu'elle a versés peu avant... Elle est méfiante. Mais elle décide de leur faire confiance et passe le ruisseau à sec au-delà de la route pour entrer dans une propriété qui se termine là en un verger touffu.

427.2 Ils s'asseyent dans l'obscurité et attendent. Les hommes dormiraient peut-être, mais au moindre bruit la pauvre fille gémit et le galop d'un cheval la fait s'agripper convulsivement au cou de Barthélemy qui, peut-être parce qu'il est plus âgé, attire sa confiance. Dans ces conditions, il est impossible de dormir.

« Mais ne crains rien ! Quand on est avec Jésus, il ne peut rien arriver de mal, dit Barthélemy.

– Pourquoi ? demande la fillette, tremblante et encore cramponnée au cou de l'apôtre.

– Parce que Jésus, c'est Dieu sur la terre, et Dieu est plus fort que les hommes.

– Dieu ? C'est quoi, Dieu ?

– Pauvre fille ! Mais comment t'ont-ils élevée ? Ils ne t'ont rien enseigné ?

– A garder ma peau blanche, mes cheveux brillants, à obéir à mes maîtres... à dire toujours oui... Mais je ne pouvais pas dire oui au Romain... Il était laid et il m'effrayait... J'avais peur toute la journée... Il était toujours là... au bain, quand on s'habillait... Et ces yeux... ces mains... Oh !... Et celui qui ne dit pas " oui " reçoit des coups de bâton...

– Personne ne t'en donnera plus. Le Romain n'est plus là, ni ses mains... C'est la paix... » lui répond Jésus.

Les autres commentent :

« Quelle horreur ! Comme à des bêtes de prix ! Elle n'était pas mieux traitée qu'une bête ! C'était encore pire, car un animal sait au moins qu'on lui apprend à labourer, à porter la selle et le mors, car c'est son travail. Mais cette enfant a été jetée là dans l'ignorance !

– Si j'avais su, je me serais jetée à la mer. Il m'avait promis de me rendre heureuse...

– Effectivement, il va te rendre heureuse d'une manière qu'il n'imaginait pas : heureuse sur terre et au Ciel, car connaître Jésus, c'est le bonheur » lui dit Simon le Zélote.

427.3 Un silence s'instaure, pendant lequel chacun médite sur les horreurs du monde. Puis, à mi-voix, l'adolescente demande à Barthélemy :

« Dis, c'est quoi, Dieu ? Et pourquoi est-il Dieu, lui ? Parce qu'il est beau et bon ?

– Dieu... Comment faire pour te l'apprendre, à toi qui es tellement étrangère à toute idée religieuse ?

– Religieuse ? Qu'est-ce que c'est ?

– Très haute Sagesse ! J'ai l'impression de me noyer dans une mer immense ! Comment faire devant un tel abîme ?

– Ce qui te paraît difficile est tout simple, Barthélemy. C'est un abîme, oui, mais il est vide, et tu peux le combler de Vrai. C'est pire quand les abîmes sont remplis de boue, de poisons, de serpents... Parle-lui aussi simplement qu'à un enfant. Et elle te comprendra mieux que ne le ferait un adulte.

– Oh ! Maître ! Mais ne pourrais-tu t'en charger toi-même ?

– Ce serait possible. Mais la fillette acceptera les paroles de l'un de ses semblables plus facilement que mes paroles de Dieu. D'autre part... c'est devant de tels gouffres que vous vous trouverez à l'avenir, et il vous faudra les remplir de moi. Vous devez aussi apprendre à le faire.

– C'est vrai ! Je vais essayer. Ecoute, fillette... Te souviens-tu de ta mère ?

– Oui, seigneur. Depuis sept ans, les fleurs se sont épanouies sans qu'elle soit près de moi. Mais avant, j'étais avec elle.

– C'est bien. Tu te la rappelles ? Tu l'aimes ?

– Oh... ! »

Un sanglot accompagne l'exclamation, exprimant tout.

« Ne pleure pas, ma pauvre enfant... Ecoute... l'amour que tu as pour ta mère...

– ... et papa... et mes petits frères..., dit l'enfant entre deux sanglots.

– Oui... pour ta famille, l'amour pour ta famille, ta pensée qui va vers elle, le désir de retourner vers elle...

– Plus jamais...

– Tout cela, c'est quelque chose que l'on peut appeler la religion de la famille. Les religions, les idées religieuses, ce sont l'amour, la pensée et le désir d'aller là où se trouve Celui ou ceux en qui nous croyons, que nous aimons et désirons.

– Ah ! Et si je crois en ce Dieu-là, j'aurai une religion... C'est facile !

– Bien. Qu'est-ce qui est facile ? Avoir une religion ou bien croire en ce Dieu-là ?

– Tous les deux : on croit facilement en un Dieu bon comme lui. Le Romain en nommait une quantité, et il jurait... il disait : “ par la déesse Vénus ! ”, “ par le dieu Cupidon ! ”. Mais ce devait être des dieux qui n'étaient pas bons, car en les invoquant, il faisait des choses mauvaises.

– Elle n'est pas stupide, la gamine, observe Pierre à voix basse.

427.4 – Mais moi, je ne vois pas encore ce qu'est Dieu. Je l'imagine homme comme toi... alors, Dieu, c'est un homme ? Et comment on peut le comprendre ? En quoi il est plus fort que tous ? Il n'a ni épée ni serviteurs...

– Maître, aide-moi...

– Mais non, Nathanaël ! Tu enseignes si bien...

– Tu dis cela par bonté... Tâchons en tout cas d'aller de l'avant. Ecoute, petite... Dieu n'est pas un homme : il est comme une lumière, un regard, un son, si grand qu'il emplisse ciel et terre, et éclaire tout, voit tout, instruit tout et ordonne tout...

– Même le Romain ? Alors ce n'est pas un Dieu bon. J'ai peur !

– Dieu est bon et il donne des ordres qui sont bons. Il avait donné aux hommes le commandement de ne pas faire de guerres, de ne pas faire d'esclaves, de laisser les petites filles à leurs mères et de ne pas les épouvanter. Mais les hommes n'écoutent pas toujours les ordres de Dieu.

– Toi, oui, pourtant...

– Moi, oui.

– Mais s'il est plus fort que tous, pourquoi ne se fait-il pas obéir ? Et comment parle-t-il, si ce n'est pas un homme ?

– Dieu... Oh ! Maître !

– Continue, Barthélemy. Tu es un maître si sage, tu sais exprimer avec simplicité les pensées les plus élevées, et tu as peur ? Ignores-tu que l'Esprit Saint est sur les lèvres de ceux qui enseignent la justice ?

– Cela semble si facile quand on t'écoute... et toutes tes paroles sont à l'intérieur de moi... Mais quand on doit agir comme toi, il est bien difficile de les faire sortir !... Quels pauvres maîtres nous sommes !

– Reconnaître votre pauvreté, c'est vous disposer à l'enseignement de l'Esprit Paraclet...

– C'est bien. Ecoute, mon enfant. Dieu est fort, très fort, plus que César, plus que tous les hommes ensemble avec leurs armées et leurs machines de guerre. Mais ce n'est pas un maître impitoyable, qui oblige à toujours dire oui sous peine de coups de fouet. Dieu est un père. Ton père t'aimait-t-il ?

– Très fort ! Il m'a appelée Aurea Galla parce que l'or est précieux et que la Gaule est notre patrie ; et il disait que je lui étais plus chère que l'or qu'il avait possédé autrefois et que la patrie...

– Ton père te donnait-il le bâton ?

– Non, jamais. Même si j'étais méchante, il me disait : “ Ma pauvre fille ! ”, et il pleurait...

– Voilà ! C'est ce que fait Dieu. Il est Père, il nous aime, et il pleure si nous sommes mauvais, mais il ne nous force pas à obéir. Néanmoins l'homme mauvais sera châtié un jour par des supplices horribles...

– Ah ! Très bien ! Le maître qui m'a enlevée à ma mère et amenée dans l'île, ainsi que le Romain connaîtront les supplices ! Et je les verrai ?

– Tu le verras d'après de Dieu, si tu crois en lui et si tu es bonne. Mais pour être bonne, tu ne dois pas haïr, même le romain.

– Non ? Comment faire ? !

– Prier pour lui ou...

– C'est quoi, prier ?

– Parler à Dieu en lui disant ce que nous voulons...

– Mais moi, je veux la mort des maîtres ! dit la fillette avec une violence sauvage.

– Non, tu ne dois pas. Jésus ne t'aime pas si tu parles ainsi...

– Pourquoi ?

– Parce qu'on ne doit pas haïr ceux qui nous ont fait du mal.

– Je ne peux tout de même pas les aimer...

– Pour le moment, oublie-les... Essaie de le faire, du moins. Puis, quand tu seras plus... instruite sur Dieu, tu prieras pour eux... 427.5 Nous disions donc que Dieu est puissant, mais qu'il laisse ses enfants libres.

– Moi, fille de Dieu ? J'ai deux pères ? Il a combien d'enfants ?

– Tous les hommes sont enfants de Dieu, parce que c'est lui qui les a faits. Tu vois les étoiles là-haut ? C'est lui qui les a faites. Et ces arbres

? C'est encore lui. Et la terre sur laquelle nous sommes assis, cet oiseau qui chante, la mer qui est si grande ? Il a tout fait, et créé tous les hommes. Et les hommes sont encore plus ses enfants que toute autre créature, grâce à cette lumière en nous, cette image de Dieu qu'on appelle " âme ", et qui est pensée, parole, connaissance. Toutes ces facultés, ces pouvoirs — sans être aussi parfaits que ceux de Dieu qui emplissent entièrement le Ciel et la terre —, sont pourtant admirables et ne meurent jamais, de même que Dieu lui-même ne meurt pas.

– Où est l'âme ? Est-ce que j'en ai une ?

– Oui, dans ton cœur. C'est elle qui t'a fait comprendre que le Romain était mauvais, ce qui ne te fera sûrement pas souhaiter être comme lui. N'est-ce pas ?

– Oui... »

Aurée Galla réfléchit après son oui incertain... Puis elle dit avec assurance :

« Oui ! C'était comme une voix à l'intérieur de moi et un besoin d'avoir de l'aide... et avec une autre voix à l'intérieur, mais c'était la mienne, j'appelais maman... car j'ignorais qu'il y avait Dieu, qu'il y avait Jésus... Si je l'avais su, je l'aurais appelé, lui, avec cette voix que j'avais en moi...

– Tu as bien compris, mon enfant, et tu grandiras dans la lumière. Je te l'assure. Crois dans le Dieu vrai, écoute la voix de ton âme, qui est vierge de sagesse acquise, mais vierge aussi de volonté mauvaise, et tu trouveras en Dieu un Père. A ta mort, ce passage de la terre au Ciel pour ceux qui croient au Dieu vrai et qui sont bons, tu obtiendras une place au Ciel, auprès de ton Seigneur », déclare Jésus en posant la main sur la tête de la fillette, qui change de position et s'agenouille en disant :

« Près de toi. C'est beau d'être avec toi. Ne te sépare pas de moi, Jésus. Maintenant je sais qui tu es, et je me prosterne. A Césarée, j'avais peur de le faire... Mais tu me paraissais être un homme. Maintenant, je sais que tu es un Dieu caché dans un homme et que tu es pour moi Père et Protecteur.

– Et Sauveur, Aurea Galla.

– Et Sauveur. Tu m’as sauvée.

– Et je te sauverai encore davantage. Tu auras un nom nouveau...

– Tu m’enlèves le nom que m’a donné mon père ? Le maître, dans l’île, m’appelait Aurea Quintillia, car il nous répartissait par couleurs et par numéros, et moi j’étais la cinquième blonde... Mais pourquoi ne me laisses-tu pas celui que m’a donné mon père ?

– Je ne te l’enlève pas. Mais tu porteras, ajouté à l’ancien, un nouveau nom, éternel.

– Lequel ?

– Christiane, parce que le Christ t’a sauvée.

427.6 Mais voici que le ciel blanchit. Partons. Tu vois, Nathanaël, qu’il est facile de parler de Dieu à des abîmes vides... Tu t’y es très bien pris. La fillette se formera rapidement à la vérité... Va en avant avec mes frères, Aurea... »

Celle-ci obéit, mais avec crainte. Elle préférerait rester près de Barthélemy, qui comprend et promet :

« J’arrive tout de suite, moi aussi. Va, obéis... »

Resté près de Jésus, avec Pierre, Simon et Matthieu, il constate :

« Dommage que ce soit Valéria qui la garde. Elle est toujours païenne...

– Je ne puis l’imposer à Lazare...

– Il y a Nikê, Maître, suggère Matthieu.

– Et Elise..., ajoute Pierre.

– Ou encore Jeanne... C'est une amie de Valéria, et celle-ci la lui céderait volontiers, c'est certain. Elle serait dans une bonne maison » dit Simon le Zélote.

Jésus réfléchit et se tait...

« A toi d'y penser... » dit Nathanaël. « Moi, je vais retrouver l'enfant qui ne cesse de se retourner. Elle se fie à moi, parce que je suis âgé... Je pourrais la garder... une fille de plus... Mais elle n'est pas d'Israël... »

Et cet homme bon — mais trop israélite — s'éloigne.

Jésus le regarde partir et hoche la tête.

« Pourquoi ce geste, Maître ? lui demande Simon le Zélote.

– Parce que... cela me fait de la peine de voir que même les sages sont esclaves des préventions...

– Cependant... soit dit entre nous... Barthélemy a raison... et même... tu devrais y penser... Rappelle-toi Syntica et Jean... Qu'il n'arrive pas la même chose... Envoie-la à Syntica..., suggère Pierre, qui redoute que la présence de la petite païenne parmi eux ne soit source d'ennuis

– Jean sera bientôt mort... Syntica est encore trop peu formée pour être maîtresse d'une enfant comme elle... L'ambiance ne lui convient pas...

– Et pourtant, tu ne dois pas la garder. Pense que Judas sera bientôt parmi nous. Et Judas, Maître, laisse-moi te le dire, est un luxurieux et un... un homme qui parle facilement pour en tirer profit... et qui a trop d'amis chez les pharisiens..., appuie Simon le Zélote.

– Voilà, Simon a raison ! C'est justement ce que je pensais ! » s'exclame Pierre. « Ecoute-le, Maître !... »

Jésus réfléchit et se tait... Puis il dit :

« Prions ! Et le Père nous aidera... »

Et, en arrière des autres, ils prient avec ferveur...

427.7 L'aube se change en aurore... Ils dépassent un petit village, et reprennent la route à travers les campagnes... Le soleil devient de plus en plus vif. Ils font une pause pour se restaurer, à l'ombre d'un noyer géant.

« Tu es fatiguée ? » demande Jésus à la fillette qui mange à contrecœur. « Dis-le, et nous nous arrêterons.

– Non, non. Marchons...

– Nous le lui avons demandé plusieurs fois, mais elle répond toujours non..., confirme Jacques, fils d'Alphée.

– Je peux ! Je peux ! Partons loin... »

Ils reprennent leur marche, mais Aurea se souvient :

« J'ai une bourse. Les dames m'ont dit : “ Tu la remettras quand vous arriverez à la montagne. ” Nous y voici, et je la donne. »

Elle fouille dans son sac, où Livia a mis quelques vêtements, en sort la bourse et la tend à Jésus.

« L'obole... Elles n'ont pas voulu qu'on les remercie. Elles sont meilleures que beaucoup d'entre nous... Prends, Matthieu, et garde cet argent. Il servira pour des aumônes secrètes.

– Je ne dois pas le dire à Judas ?

– Non.

– Mais il va voir la fillette... »

Jésus ne répond pas... Ils reprennent leur marche, fatigante à cause de la grande chaleur, de la poussière, de la lumière éblouissante. Puis ils commencent à monter sur les premiers contreforts du Carmel, je crois. Mais bien qu'il y ait plus d'ombre et plus de fraîcheur, Aurea avance lentement, en trébuchant **fréquemment**.

Barthélemy revient en arrière, près de Jésus :

« Maître, Auréa Galla est fiévreuse et épuisée. Comment allons-nous faire ? »

Ils se consultent. Faire halte ? La porter et continuer ? Oui... Non... Finalement, ils décident qu'il faut au moins rejoindre la route qui mène à Sycaminon pour demander de l'aide à quelque voyageur ayant une monture ou un char. Et ils voudraient bien prendre l'enfant dans leurs bras, mais elle, tout à sa volonté héroïque de s'éloigner, répète son : " Je peux ! Je peux ! " et veut marcher seule. Elle est rouge, elle a les yeux fiévreux, elle est réellement épuisée. Mais elle ne cède pas... Elle progresse lentement, acceptant d'être soutenue par Barthélemy et Philippe... Mais elle continue... Ils sont tous harassés, mais ils comprennent qu'il est nécessaire d'avancer...

Une fois la colline franchie, ils abordent l'autre versant... La plaine d'Esdrélon s'étend tout en bas et, au-delà, les collines où se trouve Nazareth...

« Si nous ne trouvons pas, nous nous arrêterons chez des paysans... » dit Jésus.

427.8 Ils marchent, marchent... Arrivés presque à la plaine, ils aperçoivent un groupe de disciples. Je vois Isaac d'Ephèse avec sa mère, et Abel de Bethléem avec la sienne, parmi d'autres dont je ne connais pas le nom. Un char rustique tiré par un fort mulet sert aux femmes. Il y a aussi les bergers Daniel et Benjamin, le passeur Joseph et d'autres.

« C'est la Providence qui vient à notre secours ! » s'exclame Jésus.

Il donne l'ordre de s'arrêter pendant qu'il va parler aux disciples et spécialement aux femmes.

Il les prend à part, avec Isaac, et raconte en partie les épreuves d'Aurea :

« Nous l'avons soustraite à un maître abject... Je voudrais l'amener à Nazareth pour la soigner, car elle est malade de peur et de fatigue. Mais nous n'avons pas de véhicule. Où alliez-vous ?

– A Bethléem de Galilée, chez Myrta. Il est impossible de résister à la chaleur de la plaine, répond Isaac.

– Passez d'abord à Nazareth, je vous le demande par charité. Amenez l'enfant à ma Mère et dites-lui que, d'ici deux ou trois jours, je serai chez elle. La fillette est fiévreuse, ne faites pas attention à ses délires. Je vous expliquerai plus tard...

– Oui, Maître, tout ce que tu veux. Nous partons sur-le-champ. Pauvre fille ! Il la frappait ? demandent-ils tous les trois.

– Il voulait la profaner.

– Oh !... Quel âge a-t-elle ?

– Treize ans environ...

– Le lâche ! L'immonde ! Mais nous l'aimerons. Nous sommes des mères, n'est-ce pas, Noémi ?

– Certainement, Myrta. Seigneur, tu la prends comme disciple ?

– Je ne sais pas encore...

– Si tu la gardes, nous sommes ici. Moi, je ne retourne pas à Ephèse. J'ai envoyé des amis pour tout liquider. Je reste avec Myrta... Souviens-toi de nous, pour la petite. Tu as sauvé nos fils. Nous voulons la sauver.

– Nous verrons plus tard...

– Maître, les deux disciples donnent toute garantie de sainteté..., plaide Isaac.

– Cela ne dépend pas de moi... Priez beaucoup et ne dites rien à personne. Vous entendez ? A personne !

– Nous nous tairons.

– Venez avec le char. »

Et Jésus revient en arrière, suivi par Isaac qui conduit le char, et par les deux femmes.

Aurée Galla s'est allongée sur l'herbe pour y chercher un peu de fraîcheur afin de soulager sa grande fièvre...

« Pauvre enfant ! Mais elle ne va pas mourir, n'est-ce pas ?

– Quelle belle jeune fille !

– Chérie, n'aie pas peur ! Je suis une mère, tu sais ? Viens... Soutiens-la, Myrta... Elle vacille... Aide-nous, Isaac... Ici, où elle a moins de secousses... Le sac sous la tête... Mettons nos manteaux par dessous... Isaac, mouille ces linges pour les lui mettre sur le front... Quelle fièvre, pauvre fille !... »

Les deux femmes sont empressées et maternelles. Aurea, étourdie par la fièvre, est pour ainsi dire absente...

427.9 Tout est en place, le char peut partir... avant de fouetter le mulet, Isaac se rappelle :

« Maître, si tu vas au pont, tu vas trouver Judas. Il t'y attend comme un mendiant... C'est lui qui nous a appris que tu allais passer par ici. Paix à toi, Maître. Nous serons dans la nuit à Nazareth !

– Paix à toi, Maître, disent les deux femmes disciples.

– Paix à vous !... »

Le char part au trot.

« Rendons grâce à Dieu ! dit Jésus.

– Oui, c'est bien pour la fillette, et aussi en ce qui concerne Judas... Il vaut mieux qu'il ne sache rien...

– Oui. C’est préférable, à tel point que je demande à votre cœur un sacrifice. Nous nous séparerons avant d’arriver à Nazareth et vous, les hommes du lac, vous irez avec Judas à Capharnaüm, tandis qu’avec mes frères, Thomas et Simon, je me rendrai à Nazareth.

– Nous ferons ainsi, Maître. Et que diras-tu à ceux qui t’attendent ?

– Qu’il était urgent pour nous d’avertir ma Mère de notre arrivée... Allons... »

Puis il rejoint les disciples qui, trop heureux d’avoir le Maître avec eux, ne posent aucune question.

<p>EMV 433 – Jésus retrouve Aurea à Nazareth. Marie ira trouver Valeria</p>
--

Mais quand la porte s’entrouvre et qu’apparaît le doux visage de la Vierge, Jésus ne dit que le plus tendre des mots, en ouvrant les bras pour la recevoir :

« Maman !

– Oh ! Mon Fils ! Béni sois-tu ! Entre, et que la paix et l’amour soient avec toi !

– Et aussi avec ma Mère, avec la maison, et ceux qui s’y trouvent, dit Jésus en entrant, suivi des autres.

– Votre mère est à côté, tandis que les deux disciples s’emploient à faire le pain et la lessive... » explique Marie, après avoir échangé des salutations avec les apôtres et ses neveux.

Ceux-ci, par discrétion, se retirent pour laisser la Mère seule avec son Fils.

« Me voilà tout à toi, Mère. Nous allons rester quelque temps ensemble... Comme il est doux de revenir et de retrouver... la maison et toi surtout, Mère, après tant de voyages parmi les hommes...

– Qui te connaissent de plus en plus et, pour cette raison, se divisent en deux branches : ceux qui t’aiment... et ceux qui te haïssent... Et la plus grosse des deux, c’est cette dernière...

– Le Mal sent qu’il va être vaincu, il est furieux... et il rend furieux...

433.5 **Comment va la fillette ?**

– Légèrement mieux... Mais elle a bien failli mourir... Pourtant ses paroles, maintenant qu’elle ne divague plus, correspondent, bien qu’en plus réservé, à celles qui lui venaient dans son délire. Ce serait mentir de prétendre que nous l’avons délivrée de ses mauvais souvenirs... La malheureuse !...

– Oui. Mais la Providence a veillé sur elle.

– Et maintenant ?

– Je ne sais pas. Auréa ne m’appartient pas comme créature. Son âme est à moi, mais son corps appartient à Valéria. Pour le moment, elle va rester ici, afin d’oublier...

– Myrta voudrait bien l’avoir.

– Je le sais... Mais je n’ai pas le droit d’agir sans la permission de la Romaine. Je ne sais même pas si elles l’ont acquise contre de l’argent ou si elles ont seulement employé l’arme des promesses... Quand la Romaine la réclamera...

– J’irai moi-même la voir à ta place, mon Fils. Il n’est pas bon que tu y ailles... Laisse faire ta Maman. Nous autres, femmes... ces êtres insignifiants pour Israël, on ne nous observe pas autant si nous allons parler à des païens. Et ta Maman est si inconnue du monde ! Personne ne remarquera la femme du peuple hébraïque qui, enveloppée dans son manteau, parcourt les rues de Tibériade et frappe à la maison d’une dame romaine...

– Tu pourrais aller chez Jeanne... et là, parler à la femme...

– **C'est ce que je vais faire, mon Fils.** Que ton cœur soit soulagé, mon Jésus !... Tu es tellement affligé... Je le comprends... et je voudrais tant faire pour toi...

– Tu fais beaucoup, Maman. Merci pour ton soutien...

– Oh ! je suis une aide bien pauvre, mon Fils ! Car je ne réussis pas à te faire aimer, à te donner... de la joie... tant qu'il t'est accordé d'en avoir un peu... Que suis-je donc alors ? Une bien pauvre disciple...

– Maman, Maman ! Ne parle pas ainsi ! Ma force me vient de tes prières. Mon esprit trouve le repos en pensant à toi, et maintenant, de rester ainsi, la tête contre ton cœur béni, reconforte mon cœur... Maman !... »

Jésus a attiré près de lui sa Mère, debout à ses côtés. Il est assis sur un coffre contre le mur, et appuie son front contre la poitrine de Marie, qui caresse doucement ses cheveux... C'est une attitude pleine d'amour.

433.6 Puis Jésus relève la tête et se met debout.

« Allons trouver les autres et la fillette » dit-il en sortant avec sa Mère dans le jardin.

Les trois femmes disciples, sur le seuil de la pièce où se trouve la petite malade, parlent sans arrêt avec les apôtres, mais elles se taisent à la vue de Jésus et s'agenouillent.

« Paix à toi, Marie, femme d'Alphée, ainsi qu'à vous, Myrta et Noémie. Est-ce que l'enfant dort ?

– Oui. La fièvre persiste, l'étourdit et l'anéantit. Si cela continue, elle va mourir. Son tendre corps ne résiste pas à la maladie, et son esprit est troublé par les souvenirs, dit Marie, femme d'Alphée.

– Oui... et elle ne réagit pas, car elle dit vouloir mourir pour ne plus voir les Romains... confirme Myrta.

– C'est une vraie douleur pour nous qui l'aimons déjà ! ajoute Noémie.

– Ne craignez rien ! » dit Jésus en allant jusqu’au seuil de la chambre et en levant le rideau...

Sur le lit contre le mur, en face de la porte, apparaît le petit visage amaigri d’Aurée, rouge feu aux pommettes, blanc comme la neige ailleurs, enseveli dans la masse des longs cheveux dorés. Elle dort fiévreusement, en marmonnant entre ses dents des paroles incompréhensibles. De sa main abandonnée sur les couvertures, elle fait de temps à autre un geste comme pour repousser quelque chose.

Jésus n’entre pas. Il jette sur elle un regard de pitié. Puis il l’appelle à haute voix :

« Aurée ! Viens ! Ton Sauveur est là. »

L’interpellée s’assied immédiatement sur son petit lit, le voit, et en poussant un cri elle descend et court vers Jésus, dans sa tunique longue et floue, pieds nus, puis elle se jette à ses pieds :

« Seigneur ! Oui, maintenant tu m’as vraiment délivrée !

– Elle est guérie. Vous voyez ? Elle ne pouvait mourir, car elle devait auparavant connaître la Vérité. »

Puis il s’adresse à l’adolescente qui lui baise les pieds :

« Lève-toi et vis en paix. »

Et il lui pose la main sur la tête, qui n’est plus fiévreuse.

Dans son long vêtement de lin — peut-être appartient-il à la Vierge — , si long qu’il lui fait une traîne, ses cheveux dénoués retombant comme un manteau sur sa mince silhouette, avec ses yeux gris-bleu encore brillants de la fièvre qui vient de la quitter, et de la joie qui maintenant se manifeste, Aurée ressemble à un ange.

« Adieu ! Nous nous retirons dans l’atelier pendant que vous vous occupez de la fillette et de la maison... » dit le Maître.

Puis, suivi des quatre autres, il entre dans l'ancien atelier de Joseph pour s'asseoir avec ses apôtres sur les établis qui ne servent plus...

EMV 434 – La parabole du bois peint. Jésus enseigne comment enseigner aux païens et Aurea l'écoute

« Et ton travail, Simon ?

– Oh ! moi, je ne suis pas un parfait artiste comme toi, Thomas. C'est la première fois que j'ai un pinceau dans la main et mes peintures sont imparfaites bien que j'y mette toute ma bonne volonté. C'est pourquoi j'ai commencé par les endroits les plus... humbles... pour me faire la main... et je t'assure que ma maladresse a fait rire de bon cœur la gamine. Mais j'en suis content ! Elle renaît d'heure en heure à une vie sereine et il faut cela pour effacer le passé et la rendre toute nouvelle pour toi, Maître.

– Mais peut-être que Valéria ne la cédera pas... dit Thomas.

– Quelle importance cela a-t-il pour elle de la prendre ou non ? Si elle la gardait, c'était pour lui éviter d'être perdue dans le monde. Il serait sûrement bon que la fillette soit sauvée pour toujours et en toute chose, particulièrement pour ce qui est de son âme. N'est-ce pas, Maître ?

– C'est vrai. Il faut beaucoup prier pour cela. Cette créature est simple et réellement bonne et, élevée dans la vérité, elle pourrait donner beaucoup. Elle tend instinctivement à la lumière.

– Bien sûr ! Elle n'a aucun réconfort sur la terre... et elle le cherche au Ciel, la malheureuse ! Moi, je crois que, quand ta bonne Nouvelle pourra être annoncée partout dans le monde, les premiers à l'accueillir et les plus nombreux seront justement les esclaves, ceux qui n'ont aucune consolation humaine, et ils se réfugieront dans tes promesses pour en trouver... Et je vous assure que, s'il me revient justement l'honneur de t'annoncer, je montrerai un amour spécial pour ces malheureux...

– Et tu feras bien, Thomas, dit Jésus.

– Oui. Mais comment les approcheras-tu ?

– Je serai orfèvre pour les dames et... maître pour leurs esclaves. Un orfèvre entre dans les maisons des riches ou leurs serviteurs viennent chez lui... et je travaillerai... deux métaux : ceux de la terre pour les riches... et ceux de l'esprit pour les esclaves.

– Que Dieu bénisse tes projets, Thomas. Persévère dans cette intention...

– Oui, Maître.

(...) Jésus pose ses outils et sort avec Simon le Zélote... Ils reviennent un moment après et Jésus lui montre l'escalier du jardin :

« Peins-le. Sans compter que la peinture embellit le bois, elle le rend imperméable et le conserve plus longtemps. C'est comme la protection et l'embellissement des vertus sur le cœur de l'homme. Il peut être brut, grossier... mais lorsque il se pare de vertus, il devient beau, agréable. Tu vois, pour obtenir une belle peinture réellement efficace, beaucoup de soins sont nécessaires. Pour commencer, on doit prendre avec attention ce qu'il faut pour la préparer, à savoir un récipient débarrassé de terre ou de restes de vieilles peintures, de bonnes huiles et de bonnes couleurs, et les mélanger avec patience, les travailler jusqu'à ce que ça forme un liquide ni trop épais ni trop fluide. Il ne faut pas se lasser de travailler jusqu'à ce que le plus petit grumeau soit dissous. Cela fait, on prend un pinceau, un pinceau qui ne perde pas ses soies — elles ne doivent être ni trop dures ni trop souples — et qui soit bien débarrassé de toute ancienne couleur. Avant d'appliquer la peinture, on débarrasse le bois de ses rugosités, des croûtes d'ancienne peinture, de la boue, de tout, et puis, avec ordre, d'une main sûre, on étend la peinture avec patience, avec beaucoup de patience, en allant toujours dans le même sens. Car sur la même planche, il y a des résistances différentes. Sur les nœuds, par exemple, la peinture est plus lisse, c'est vrai, mais elle s'y fixe mal, car le bois la repousse. A l'inverse, sur les parties molles la peinture se fixe aussitôt, mais généralement elles sont moins lisses, de sorte qu'il peut se former des boursouflures ou des rainures... Il faut alors y remédier en appliquant soigneusement la main pour étendre la couleur. Et puis, il y a dans les vieux meubles des parties neuves comme cette marche, par exemple : pour qu'on ne puisse se rendre compte que le pauvre escalier est rapiécé, mais très vieux, il faut faire en sorte que la marche neuve soit pareille aux anciennes... Voilà, comme ça ! »

Jésus, penché au pied de l'escalier, parle tout en travaillant...

434.4 Thomas, qui a délaissé ses burins pour venir regarder de près, demande :

« Pourquoi as-tu commencé par le bas plutôt que par le haut? Ne valait-il pas mieux faire le contraire ?

– Cela semblerait préférable, mais ne l'est pas. En effet, le bas est plus abîmé et amené à s'abîmer puisqu'il repose sur le sol. Il faut donc qu'il soit travaillé plusieurs fois : une première couche, puis une seconde, et une troisième si nécessaire... Et pour ne pas être désœuvré pendant que le bas sèche, avant qu'il puisse recevoir une nouvelle couche, on peint pendant ce temps le haut, puis le milieu de l'escalier.

– Mais en le faisant, on risque de tacher ses vêtements et d'abîmer les parties déjà peintes.

– On peut l'éviter avec un peu d'adresse. Regarde comment faire : on serre ses vêtements et on se tient à l'écart. Ce n'est pas par dégoût de la peinture, mais pour ne pas abîmer la peinture, qui est délicate parce que fraîchement appliquée. »

Jésus, les bras levés, peint maintenant le haut de l'escalier. Il reprend :

« On agit de même avec les âmes. J'ai dit, au début, que la peinture est comme l'embellissement des vertus sur le cœur humain. Elle enjolive et préserve le bois des vers, de la pluie, du grand soleil. Malheur au maître de maison qui ne s'occupe pas des objets peints et les laisse se dégrader ! Quand on voit que la peinture s'efface sur le bois, il ne faut pas perdre de temps, mais en remettre, rafraîchir la peinture... De même, les vertus, après un premier élan vers la justice, peuvent s'étioler ou disparaître complètement si le maître de maison n'est pas vigilant. La chair et l'esprit, mis à nu, exposés aux intempéries et aux parasites, c'est-à-dire aux passions et à la dissipation, peuvent être attaqués, perdre le revêtement qui les ornaient, finir par n'être plus bons que... pour le feu.

Aussi, quand nous remarquons en nous ou en ceux que nous aimons comme nos disciples, que les vertus qui servent à défendre notre moi se dégradent, se délavent, on doit tout de suite y parer par un travail assidu, patient, jusqu'à la fin de notre vie, pour pouvoir nous endormir dans la mort avec une chair et un esprit dignes de la résurrection glorieuse.

Pour que les vertus soient vraies, bonnes, il faut commencer avec une intention pure, courageuse, qui enlève tout déchet, toute souillure, et s'appliquer à ne pas laisser d'imperfection dans la formation à la vertu, et ensuite prendre une attitude ni trop dure ni trop indulgente, car l'intransigeance comme la mansuétude excessives sont nuisibles. Et le pinceau — la volonté — doit être pur de toute inclination humaine préexistante qui pourrait veiner la peinture spirituelle de rayures matérielles. Enfin, il convient de se préparer soi-même — ou de préparer les autres — par des opérations opportunes, fatigantes, c'est vrai, mais nécessaires, pour débarrasser notre vieux moi de toute ancienne lèpre, afin qu'il soit pur pour recevoir la vertu. On ne peut en effet mélanger l'ancien et le nouveau.

Le travail commence ensuite, avec ordre, avec réflexion. Evitons de sauter d'un endroit à l'autre sans un motif sérieux. N'allons pas un peu dans un sens, puis un peu dans un autre. On se fatiguerait moins, c'est vrai, mais la peinture serait irrégulière. C'est ce qui arrive dans les âmes désordonnées. Elles présentent des endroits qui sont parfaits, puis à côté, voilà des déformations, des nuances différentes... Il faut insister sur les endroits qui prennent mal la peinture, sur les nœuds — les défauts — de la matière ou des passions dérégées, certes mortifiés par la volonté semblable à une raboteuse qui les a péniblement lissés, mais qui restent pour faire résistance comme un nœud décapé, mais pas détruit. Et ils trompent quelquefois, parce qu'ils paraissent bien couverts de vertus alors qu'il n'y a qu'une mince couche qui a vite fait de s'écailler. Attention aux nœuds des concupiscences ! Faites en sorte qu'ils soient recouverts à plusieurs reprises par la vertu pour qu'ils ne ressortent pas en polluant le nouveau moi. Et sur les parties molles, celles qui prennent facilement la peinture, mais la reçoivent capricieusement avec des boursouflures et des rayures, il faut poncer plusieurs fois avec une peau de poisson pour polir tant et plus, et étendre une ou plusieurs couches de peinture afin que ces parties soient, elles aussi, égalisées comme un émail compact. Enfin, attention à ne pas surcharger : un excès de zèle dans les vertus pousse la créature à se révolter, bouillonner et s'écailler au premier choc. Non, il

convient d'être modéré et de garder une juste mesure dans le travail sur soi et sur les créatures faites de chair et d'âme.

434.5 Dans la plupart des cas — car les Auréa sont l'exception et non pas la règle —, il y a des parties neuves mêlées à des anciennes : ainsi en est-il des juifs qui passent de Moïse au Christ, ou des païens dont le pêle-mêle de croyances ne pourra disparaître tout d'un coup et affleurera avec des nostalgies et des souvenirs, au moins dans les valeurs les plus pures. C'est pourquoi cela demande encore plus d'attention et de tact ; on insistera pour que le vieux se fonde harmonieusement avec le neuf en utilisant les forces qui existent déjà pour compléter les nouvelles vertus. Chez les Romains, par exemple, le patriotisme et le courage viril sont des éléments importants, deux qualités pour ainsi dire mythiques. Eh bien, ne les détruisez pas, mais inculquez un nouvel esprit au patriotisme, c'est-à-dire l'intention de donner à Rome une grandeur qui soit également spirituelle, en en faisant le centre de la chrétienté. Servez-vous de la virilité romaine pour rendre courageux dans la foi ceux qui sont courageux au combat. Un autre exemple : Auréa. Le dégoût d'une révélation brutale la pousse à aimer ce qui est pur et à haïr ce qui est impur. Eh bien, utilisez ces deux sentiments pour l'amener à une parfaite pureté en haïssant la corruption comme si c'était le Romain dépravé. Me comprenez-vous ?

Des coutumes, faites des moyens de pénétration. Ne détruisez pas avec violence. Vous n'auriez pas tout de suite ce qu'il faut pour reconstruire. Mais remplacez tout doucement, avec charité, patience, ténacité, ce qui ne doit pas demeurer chez un converti. Et puisque la matière domine surtout chez les païens, même convertis, et qu'ils resteront toujours en relation avec ce milieu où ils doivent vivre, insistez beaucoup sur le rejet des plaisirs sensuels. C'est par les sens que le reste pénètre. Quant à vous, surveillez les sensations exaspérées chez les païens — et, avouons-le, très vives aussi parmi nous —, et quand vous voyez que le contact avec le monde effrite la peinture protectrice, ne continuez pas de peindre le haut, mais revenez au bas pour maintenir en équilibre l'esprit et la chair, le haut et le bas. Mais commencez toujours par la chair, par le vice matériel, pour préparer la réception de l'Hôte qui n'habite pas dans les corps impurs, ni avec les âmes qui exhalent la puanteur des corruptions charnelles... Me comprenez-vous ?

Ne craignez pas de vous corrompre en touchant de vos vêtements les parties basses, matérielles, de ceux dont vous soignez l'esprit : avec

prudence pour ne pas détruire au lieu de construire. Vivez dans votre moi nourri de Dieu, enveloppé de vertus, et faites preuve de délicatesse, surtout quand vous devez vous occuper du moi spirituel très sensible d'autrui, et vous réussirez certainement à rendre dignes du Ciel les êtres les plus méprisables.

434.6 – Quelle belle parabole ! Je veux l'écrire pour Marziam ! s'exclame Simon le Zélote.

– Et pour moi, parce que je dois devenir toute belle pour le Seigneur, dit en cherchant ses mots Auréa, qui se tient, pieds nus, sur le seuil du jardin depuis quelque temps.

– Oh ! Auréa ! Tu nous écoutais ? demande Jésus.

– Je t'écoutais, toi. C'est si beau ! J'ai eu tort ?

– Non, mon enfant. Il y a longtemps que tu es ici ?

– Non. Et je le regrette, car je ne sais pas ce que tu as dit avant. Ta Mère m'a envoyée te prévenir que c'est bientôt l'heure du repas. On va sortir le pain du four. J'ai appris à le faire... Comme c'est beau ! Et j'ai appris à blanchir la toile. D'ailleurs, ta Mère m'a fait deux autres paraboles sur le pain et la toile.

– Ah oui ? Que t'a-t-elle dit ?

– Que je suis comme une farine qui est encore sur le blutoir, mais que ta bonté m'épure, que ta grâce me travaille, que ton apostolat me forme, que ton amour me cuit et que, moi qui n'étais qu'une farine grossière mélangée à beaucoup de son, je finirai par être, si je me laisse travailler par toi, farine d'hostie, farine et pain de sacrifice, bon pour l'autel. L'autre parabole portait sur la toile : elle était grise, huileuse, rêche, mais, à l'aide de beaucoup de saponaire et de coups de battoir, elle était devenue propre et souple.

Maintenant, le soleil va envoyer ses rayons et elle deviendra blanche... Et elle dit que c'est ce que le Soleil de Dieu fera de moi, si je reste toujours sous ton Soleil et si j'accepte les lavages et les mortifications pour devenir digne du Roi des rois, de toi, mon Seigneur.

434.7 Que de belles choses j'apprends... Je crois rêver... C'est beau ! Tout est beau ici... Ne m'envoie pas ailleurs, Seigneur !

– N'irais-tu pas volontiers avec Myrta et Noémie ?

– Je préférerais rester ici... Bien que... avec elles aussi. Mais pas avec les Romains, cela non, non, Seigneur...

– Prie, fillette ! » dit Jésus en posant la main sur les cheveux couleur de miel blond. « As-tu appris la prière ?

– Oh oui ! Qu'il est beau de dire : " Mon Père ! " et de penser au Ciel... Mais... la volonté de Dieu me fait un peu peur... parce que je ne sais pas si Dieu veut ce que moi, je veux...

– Dieu ne veut que ton bien.

– Oui ? C'est toi qui le dis ? Alors, je n'ai plus peur... Je sens que je resterai en Israël... pour connaître toujours mieux ce Père qui est le mien... Et... pour devenir la première femme disciple de Gaule, mon Seigneur !

– Ta foi sera exaucée parce qu'elle est bonne. Allons... »

Ils sortent tous pour se laver au bassin sous la source, tandis qu'Aurée court rejoindre Marie. On entend les deux voix de femmes, celle de Marie qui s'exprime avec une parfaite aisance, celle incertaine de l'autre qui cherche ses mots, puis des rires pétillants pour quelque erreur de langage que Marie corrige avec douceur...

« Elle apprend vite et bien, cette fillette, constate Thomas.

– Oui, elle est douée et pleine de bonne volonté.

– Et puis, elle a ta Mère pour maîtresse !... Satan lui-même ne lui résisterait pas !... » dit Simon le Zélote.

Jésus soupire sans parler...

« Pourquoi soupire-tu ainsi, Maître ? N'ai-je pas raison ?

– Si, tout à fait. Mais il y a des hommes qui résistent plus que Satan, car lui au moins fuit à la vue de Marie. Il y a des hommes proches d'elle et instruits par elle qui n'arrivent pas à s'améliorer...

– Mais pas nous, hein ? demande Thomas.

– Pas vous... Allons-y... »

Ils entrent dans la maison et la vision prend fin.

EMV 435 – Aurea parle du Sauveur

435.2 Auréa entre aussi et va se pencher sur le travail au burin de Thomas ; elle l'admire et, un peu curieuse et instinctivement un brin coquette, demande à quoi cela sert et si cela lui irait bien.

« Cela t'irait bien, mais il te va mieux d'être bonne. Ce sont des ornements qui n'embellissent que le corps, mais ne sont pas utiles à l'âme. Au contraire, en développant la coquetterie, elles peuvent lui être nocives.

– Dans ce cas, pourquoi en fabriques-tu ? » demande avec logique la fillette. « Tu veux donc faire du mal à une âme ? »

Thomas, toujours débonnaire, sourit à cette observation :

« Le superflu fait du mal à un esprit faible, mais pour un esprit qui est fort, l'ornement reste ni plus ni moins ce qu'il est : une broche nécessaire pour maintenir le vêtement en place.

– Pour qui le fais-tu ? Pour ton épouse ?

– Je n'ai pas d'épouse et n'en aurai jamais.

– Alors, pour ta sœur ?

– Elle en a plus qu'il ne lui en faut.

– Alors, pour ta mère ?

– Pauvre vieille ! Que veux-tu qu'elle en fasse ?

– Mais c'est pour une femme...

– Oui, mais pas pour toi.

– Oh ! Je n'y pense même pas... Et puis, à présent que tu m'as dit que ces choses font du mal à une âme faible, je n'en voudrais pas. J'enlèverai même ces bordures aux vêtements. Je ne veux pas nuire à ce qui appartient à mon Sauveur !

– Brave fillette ! Tu vois, avec ta volonté, tu as fait un travail plus beau que le mien.

– Tu dis ça par gentillesse !

– Je le dis parce que c'est vrai ! 435.3 Regarde : j'ai pris ce bloc d'argent, je l'ai réduit en feuilles à mesure que j'en avais besoin et puis, avec un outil — ou plutôt beaucoup d'outils —, je lui ai donné cette forme. Mais il me reste à faire le plus important : en réunir les différentes parties, et d'une manière naturelle. Pour l'instant, il n'y a de terminées que ces deux petites feuilles et la fleur qui va avec elles. »

Thomas lève entre ses gros doigts une tige aérienne de muguet enserrée entre ses feuilles, qui imite à la perfection un modèle naturel. Cela fait un certain effet de voir cette breloque aux reflets d'argent pur entre les doigts robustes et bronzés de l'orfèvre.

« Oh ! que c'est beau ! Il y en avait des quantités dans l'île et on nous laissait les cueillir avant le lever du soleil. C'est que nous, les blondes, nous ne devons jamais nous mettre au soleil, pour avoir plus de valeur. Les brunes, au contraire, on les faisait rester dehors, au soleil, jusqu'à se sentir mal, pour brunir davantage. Ils... Comment dit-on quand on vend une chose pour une autre ?

– Eh bien !... Par tromperie... par escroquerie... je ne sais pas.

– Voilà : ils trompaient leurs clients en prétendant qu'elles étaient nées en Arabie ou dans le Haut-Nil. Ils en ont vendu une en la disant descendante de la reine de Saba.

– Rien que ça ! Mais c'étaient les acheteurs qui étaient trompés, pas elles. On dit alors : escroquer. Quelle race ! Ce sera une belle surprise pour l'acheteur, quand il verra s'éclaircir le teint de la... fausse Ethiopienne ! Tu entends cela, Maître ? Que de combines nous ignorons !

– J'entends. Mais le plus triste, ce n'est pas l'escroquerie... C'est le sort de ces fillettes...

– C'est vrai : ce sont des âmes profanées pour toujours, perdues...

– Non : Dieu peut toujours intervenir...

– Pour moi, il l'a fait. Tu m'as sauvée !... » dit Auréa en tournant vers le Seigneur un regard clair, serein. Et elle ajoute : « Et j'en suis si heureuse ! »

Alors, ne pouvant aller embrasser Jésus, elle va passer son bras autour du cou de Marie en penchant sa tête blonde sur l'épaule de la Vierge en un geste d'amour et de confiance.

Les deux têtes blondes se détachent sur le mur sombre, chacune avec ses nuances respectives. Cela forme un groupe très doux.

Mais Marie pense au dîner. Elles se séparent et s'éloignent.

(...) [D'autres apôtres arrivent].

435.6 Auréa entre et elle reste, interdite, sur le seuil.

« Oh ! la voilà ! Regardez comme elle est bien mise ! Vraiment, on dirait une petite juive, avec ce vêtement ! »

Auréa s'empourpre et ne sait que dire, mais Pierre est si débonnaire et paternel, qu'elle se ressaisit aussitôt :

« Je m'efforce de le devenir et... avec ma Maîtresse, j'espère l'être bientôt... Maître, je vais dire à ta Mère qu'ils sont ici... »

Et elle se retire aussitôt.

« C'est une bonne petite, déclare Simon le Zélote.

– Oui. Je voudrais qu'elle reste pour nous, les israélites. Barthélemy a perdu une bonne occasion et une joie, en la refusant..., dit Thomas.

– Barthélemy est très attaché aux... traditions, intervient Philippe pour l'excuser.

– C'est son unique défaut » observe Jésus.

EMV 436 – Marie enseigne l'histoire d'Israël à Auréa

– Auréa veut sa récompense chaque sabbat ; cette récompense, c'est que je lui raconte ce qui l'a davantage frappée dans notre histoire d'Israël, que je lui explique un peu, chaque jour, pendant que nous travaillons. »

Les autres se sont approchés eux aussi... Jude reprend :

« Et qu'est-ce qui te plaît, fillette ?

– Plein de choses, je pourrais même dire tout ... Mais surtout Rachel et Anne d'Elqana, et puis Ruth... et puis... ah ! c'est très beau : Tobit et Tobie avec l'ange, et puis l'épouse qui prie pour être délivrée...

– Pas Moïse ?

– Il me fait peur... trop grand... Et parmi les prophètes, j'aime Daniel, qui a défendu Suzanne. »

Elle regarde autour d'elle, puis murmure en regardant Jésus :

« ... Moi aussi, j'ai été défendue par mon Daniel...

– Mais même les livres de Moïse sont beaux !

– Oui, là où ils enseignent à ne pas faire ce qui est laid, et là où ils parlent de cette étoile qui naîtra de Jacob. Moi, je connais son nom à présent. Avant, je ne savais rien et je suis plus heureuse que ce prophète,

car je la vois, et de près. Elle m'a tout dit et moi aussi, je sais, termine-t-elle d'un air quelque peu triomphal.

– Et la Pâque, elle ne te plaît pas ?

– Si... mais... les enfants des autres sont aussi des fils d'une maman. Pourquoi les tuer ? Je préfère le Dieu qui sauve à celui qui tue...

– Tu as raison... 436.3 Marie, ne lui as-tu pas encore raconté sa naissance ? demande Jacques en montrant du doigt le Seigneur qui écoute et se tait.

– Pas encore. Je veux qu'elle connaisse bien le passé avant le présent, pour comprendre ce présent qui a sa raison d'être dans le passé. Quand elle le connaîtra, elle verra que le Dieu qui lui fait peur, le Dieu du Sinaï, n'est qu'un Dieu d'amour, sévère, mais toujours un Dieu d'amour.

– Oh ! Mère ! Dis-le-moi maintenant ! J'aurai, au contraire, plus de facilité à comprendre le passé, quand je connaîtrai le présent qui, d'après ce que j'en sais, est tellement beau et fait aimer Dieu sans peur. J'ai besoin de ne pas avoir peur, moi !

– La fillette a raison. Rappelez-vous tous et toujours cette vérité quand vous évangéliserez. Les âmes ont besoin de ne pas avoir peur, pour aller à Dieu en toute confiance. C'est ce que je m'efforce de faire, et d'autant plus que, par ignorance ou par leur faute, les gens sont portés à craindre beaucoup Dieu. Mais Dieu, même le Dieu qui a frappé les Egyptiens et qui te fait peur, Auréa, est toujours bon. Vois-tu : quand il a frappé les fils des cruels Egyptiens, il a fait preuve de pitié avec ces enfants qui, n'ayant pas grandi, ne sont pas devenus pécheurs comme leurs pères, et il a donné à leurs parents le temps de se repentir du mal qu'ils avaient fait. Ce fut donc une bonté sévère. Il faut distinguer la véritable bonté de ce qui n'est que mollesse d'éducation. 436.4 Il en fut de même lorsque j'étais un petit enfant et qu'un grand nombre de bébés furent tués sur le sein de leur mère. Le monde a poussé un cri d'horreur. Mais quand le Temps ne sera plus pour chaque personne ou pour l'humanité tout entière, une première et une seconde fois vous comprendrez que ceux qui ont été exterminés dans leur enfance furent heureux, bénis en Israël, dans l'Israël des temps du Christ, car ils ont été

préservés du plus grand péché : celui d'être complices de la mort du Sauveur.

(...) Sur son tabouret, Auréa est pétrifiée... Mais elle est la première à se secouer et, sans se lever, elle glisse à genoux et se trouve ainsi tout contre Marie. Elle lui embrasse les genoux et penche sa tête sur son sein en disant :

« Tout cela pour moi aussi !... Combien je coûte et combien je vous aime pour ce que je vous coûte ! Oh ! Mère de mon Dieu, bénis-moi pour que le prix que je vous coûte ne reste pas sans fruit...

– Oui, ma fille, ne crains pas. Dieu t'aidera toi aussi si tu acceptes toujours sa volonté. »

Elle caresse ses cheveux et ses joues qu'elle sent mouillées par les larmes.

« Ne pleure pas ! Du Christ tu as connu en premier le sort douloureux, la fin de sa mission d'homme. Il n'est pas juste que tu ignores la première heure de sa vie dans le monde. Ecoute... Il plaira à tous de sortir de la contemplation amère, ténébreuse, en évoquant l'heure faite de lumière, de chants, de hosannas de sa naissance ! Ecoute... »

Et Marie, en expliquant la raison du voyage à Bethléem de Juda, ville prédite pour être la ville natale du Sauveur, raconte doucement la nuit de la naissance du Christ.

<p>EMV 437 – La résistance de Barthélémy. Marie se prépare à voir Valéria pour réclamer Auréa</p>
--

[Jésus parle avec Marie.]

Ils parlent de leur parenté... de Joseph, fils d'Alphée, toujours têtu, de Simon, pas très courageux pour professer sa foi, dominé comme il l'est par son frère aîné, qui est autoritaire et obstiné dans ses idées comme l'était leur père. C'est une grande douleur pour Marie, qui voudrait que tous ses neveux soient disciples de son Jésus...

Jésus la reconforte et, pour excuser son cousin, met en valeur sa forte foi juive :

« C'est un obstacle, tu sais... Un véritable obstacle. Car toutes les formules et les préceptes gênent l'acceptation de l'idée messianique dans sa vérité. 437.2 Il est plus facile de convertir un païen, pourvu que son âme ne soit pas complètement corrompue. Le païen réfléchit et il voit la grande différence qu'il y a entre son Olympe et mon Royaume. Mais Israël — et surtout ses membres les plus cultivés —, a du mal à suivre la pensée nouvelle !

– Pourtant, c'est toujours la même pensée !

– Oui. C'est toujours le Décalogue, ce sont toujours les prophéties. Mais l'homme les a dénaturés et, des sphères surnaturelles où ils se trouvaient, il les a amenés au niveau de la terre, dans le climat du monde ; son humanité a tout manipulé et tout altéré... Le Messie est le Roi spirituel de ce grand Royaume qui s'appelle Royaume d'Israël, parce que le Messie naît de la race d'Israël, mais qu'il est plus juste de nommer Royaume du Christ, parce que le Christ centralise ce qu'il y a et ce qu'il y a eu de meilleur en Israël, et l'élève à sa perfection de Dieu-Homme.

Le Messie, pour eux, ne peut être un homme doux, pauvre, qui n'aspire ni au pouvoir ni à la richesse, qui obéit à ceux qui nous dominent par suite d'un châtement divin, car l'obéissance est sainteté quand elle se soumet à la grande Loi. A cause de cela, on peut dire que leur foi travaille contre la vraie foi. 437.3 Ces gens entêtés et convaincus d'être justes sont si nombreux... dans toute classe... et même dans ma parenté et chez les apôtres. Sois sûre, Mère, que leur étroitesse d'esprit quand il s'agit de croire à ma Passion vient de là. C'est l'origine de leur erreur d'appréciation... et aussi de leur répugnance obstinée envers les païens et les idolâtres, car ils devraient regarder non pas l'homme, mais son âme, cette âme qui a une seule origine et à laquelle Dieu voudrait donner un seul destin : le Ciel. Pense à Barthélemy : c'est un bon exemple. Il est très bon, sage, prêt à tout pour me rendre honneur et me reconforter... Mais devant — je ne dis pas une Aglaé ni une Syntica, qui est déjà une fleur en comparaison de la pauvre Aglaé que seule la pénitence fait fleurir hors de la boue —, mais même devant une fillette, une pauvre enfant dont le sort provoque la pitié et dont la pudeur instinctive attire l'admiration, son

dégoût pour les païens ne disparaît pas, et même mon exemple ne le convainc pas, ni mon affirmation que c'est pour tous que je suis venu.

– Tu as raison. Ce sont précisément Barthélemy et Judas qui résistent le plus, eux qui sont les plus instruits. Pour être plus exact, disons de Barthélemy qu'il est érudit, car je ne sais au juste à quelle classe Judas peut se rattacher, mais on peut dire qu'il est imbu, saturé de l'air du Temple. Pourtant... Barthélemy est bon et sa résistance est encore excusable. Judas... non. Tu as entendu ce qu'a dit Matthieu, qui est allé exprès à Tibériade... Or Matthieu connaît la vie, cette vie-là surtout... Et Jacques, fils de Zébédée, a observé avec justesse : “ Mais qui procure tant d'argent à Judas ? ” Car cette vie coûte cher... Pauvre Marie, femme de Simon ! »

Jésus fait un geste qui signifie : “ C'est ainsi... ”, et il soupire. Puis il dit :

437.4 « As-tu entendu ? Les Romaines sont à Tibériade... Valéria ne m'a rien fait savoir au sujet d'Aurée. Mais je dois être informé avant de reprendre mon chemin. Je veux t'avoir avec moi à Capharnaüm quelque temps, Maman... Puis tu reviendras ici. Moi, j'irai vers la frontière de la Syro-Phénicie, puis je reviendrai te saluer, avant de descendre en Judée, la brebis obstinée d'Israël...

– Mon Fils, je partirai demain soir... Je prendrai avec moi Marie, femme d'Alphée. Aurée ira chez Simon, fils d'Alphée, parce qu'on ne se priverait pas de critiques si elle restait ici avec vous plusieurs jours... Le monde est ainsi fait... Et moi je me mettrai en chemin... Je ferai une première étape à Cana, puis j'en partirai à l'aube pour m'arrêter chez la mère de Salomé, femme de Simon. Au crépuscule, je reprendrai la route et nous arriverons à Tibériade pendant qu'il fera encore jour. J'irai chez le disciple Joseph, car je veux me rendre personnellement chez Valéria, et si j'allais chez Jeanne, elle voudrait s'en charger elle-même... Non, moi qui suis la Mère du Sauveur, je serai à ses yeux différente de son amie, disciple du Sauveur... et Valéria ne me dira pas non. Ne crains rien, mon Fils !

– Je ne crains rien, mais cela me désole que tu te fatigues.

– Pour sauver une âme, qu'est-ce que parcourir une vingtaine de milles à la belle saison ?

– Ce sera aussi une fatigue morale. Demander... être humiliée peut-être...

– C'est peu de chose et cela passe. Mais une âme reste !

– Tu seras comme une hirondelle égarée dans cette ville corrompue qu'est Tibériade ... Prends Simon avec toi.

– Non, mon Fils, Nous deux seules, deux pauvres femmes... Mais deux mères et deux disciples, et donc deux grandes forces morales... J'aurai vite fait. Laisse-moi y aller... Bénis-moi seulement.

– Oui, Maman, de tout mon cœur de Fils, et avec toute ma puissance de Dieu. Va, et que les anges t'accompagnent tout au long du chemin.

– Merci, Jésus. 437.5 Alors, rentrons. Je devrai me lever à l'aube pour préparer ce qu'il faut pour le départ et pour ceux qui restent. Dis la prière, mon Fils... »

Jésus se lève, Marie en fait autant, et ensemble ils récitent le Notre Père...

Puis ils rentrent dans la maison et ferment la porte... La lumière disparaît et on n'entend plus aucune voix humaine. Il ne reste que la brise dans les feuillages et le léger clapotis du filet d'eau dans le bassin...

EMV 438 – Marie à Tibériade

438.1 Tibériade est déjà en vue lorsque les deux pèlerines, fatiguées, terminent leur équipée dans le crépuscule qui descend.

« Il va bientôt faire nuit... Et nous sommes encore dans la campagne... Deux femmes seules... Et près d'une grande ville pleine de... ah ! quels gens ! Belzébuth ! Belzébuth pour la plus grande partie... gémit Marie, femme d'Alphée, en regardant autour d'elle d'un air épouvanté.

– Ne crains rien, Marie. Belzébuth ne nous fera aucun mal. Il n'en fait qu'à ceux qui l'accueillent dans leur cœur...

– Mais c'est le cas de ces païens !

– A Tibériade, il n'y a pas seulement des païens. Et même parmi eux, il y a des justes.

– Comment donc ! Ils n'ont pas notre Dieu !... »

Marie ne répond pas, car elle comprend que c'est inutile. Sa brave belle-sœur n'est que l'une des si nombreuses israélites qui croient être les seules à posséder la vertu... sous prétexte qu'elles sont juives.

Un silence s'instaure, et l'on n'entend que le bruit des sandales qui chaussent des pieds fatigués et poussiéreux.

« Il aurait mieux valu prendre la route habituelle... Nous la connaissions... Elle est très fréquentée... Mais celle-ci... au milieu des jardins, solitaire... inconnue... J'ai peur, voilà !

– Mais non, Marie : regarde, la ville est là, à deux pas. Ici, ce sont les jardins tranquilles des cultivateurs de Tibériade, et la rive est toute proche. Veux-tu que nous allions sur la rive ? Nous trouverons des pêcheurs... Il suffit de traverser ces jardins.

– Non, non ! Nous nous éloignons de nouveau de la ville ! Et puis... Les bateliers sont presque tous grecs, crétois, arabes, égyptiens, romains... »

On dirait qu'elle énumère autant de classes de l'enfer. La Vierge ne peut s'empêcher de sourire à l'ombre de son voile.

Elles avancent. La route se change en avenue. Il y a plus d'ombre que jamais... et plus de peur que jamais pour Marie, femme d'Alphée, qui invoque Yahvé à chacun des pas de plus en plus traînants qu'elle fait.

« Allons, courage ! Dépêche-toi, si tu as peur ! dit, pour l'encourager, la Vierge qui, à chaque invocation, a répondu : “ Maranatha ! ” »

438.2 Mais Marie, femme d'Alphée, s'arrête tout à fait :

« Mais pourquoi as-tu voulu venir ici ? Peut-être pour parler à Judas ?

– Non, Marie, ou du moins pas précisément pour cela. Je suis venue pour parler à la Romaine Valéria...

– Miséricorde ! Nous allons chez elle ? Ah non, Marie ! Ne fais pas cela ! Moi... je ne vais pas t'y accompagner ! Mais que vas-tu y faire ? Chez ces... chez ces... chez ces anathèmes !... »

La Vierge Marie n'a plus son doux sourire, elle prend une expression sérieuse et demande :

« Tu ne te rappelles pas qu'il faut sauver Auréa ? Mon Fils a commencé sa libération, moi je vais l'achever. C'est ainsi que tu pratiques l'amour envers les âmes ?

– Mais elle n'est pas une fille d'Israël...

– En vérité, tu n'as pas encore compris le moindre mot de la Bonne Nouvelle ! Comme disciple, tu es très imparfaite. Tu ne travailles pas pour ton Maître, et tu me peines beaucoup. »

Marie, femme d'Alphée, baisse la tête... Mais son cœur, plein des préventions d'Israël mais naturellement bon, prend le dessus. Elle embrasse Marie en sanglotant et lui dit :

« Pardonne-moi ! Pardonne-moi ! Ne me dis pas que je te peine et que je ne sers pas mon Jésus ! Oui, je suis très imparfaite, je mérite ce reproche, mais je ne le ferai plus... Je viens, je viens ! Même en enfer, si tu vas en arracher une âme pour la donner à Jésus... Fais-moi un baiser, Marie, pour me montrer que tu me pardonnes... »

Marie l'embrasse et elles reprennent la route, agiles, ranimées par l'amour...

438.3 Les voilà à Tibériade, du côté du petit port des pêcheurs. Elles cherchent la maison de Joseph, le batelier disciple... Elles la trouvent, elles frappent...

(...) 438.7 Marie reste seule... Elle s'agenouille et prie tant et plus... mais elle ne perd pas de vue les barques qui voguent, les barques des riches, celles qui passent tout illuminées, accompagnées de fleurs, de chants et de fumées d'encens... Elles se dirigent en grand nombre vers l'orient. La distance les rend toutes petites, le bruit des chants n'arrive plus. Il reste une barque solitaire qui resplendit au large dans le miroir d'eau qu'éclaire la lune à son coucher devant Tibériade. Elle va et vient lentement... Marie l'observe jusqu'au moment où elle voit que sa proue se tourne vers le rivage.

Elle se lève alors en disant :

« Seigneur, aide-moi ! Fais que ce soit... »

Puis elle descend d'un pas léger le petit escalier, entre doucement dans une pièce dont la porte est entrouverte... A la blanche clarté de la lune, il est possible de distinguer un petit lit. La Vierge Marie se penche sur lui et appelle :

« Marie ! Marie ! Réveille-toi ! Nous partons ! »

Marie, femme d'Alphée, s'éveille et, encore étourdie par le sommeil, elle demande en se frottant les yeux :

« C'est déjà l'heure de partir ? Comme le jour s'est levé tôt ! »

Elle est tellement abasourdie qu'elle ne se rend pas compte que ce n'est pas la clarté de l'aube, mais la faible phosphorescence de la lune qui entre par la porte ouverte. Elle s'en aperçoit quand elle est dehors sur le coin de terre cultivée qui se trouve devant la maison du batelier.

« Mais il fait nuit ! s'écrie-t-elle.

– Oui. Mais nous allons faire vite, puis nous sortirons aussitôt de cette ville... du moins, je l'espère. Viens ! Par ici, le long de la rive. Dépêche-toi ! Avant que la barque n'accoste...

– La barque ? Quelle barque ? » demande Marie, mais elle court derrière la Vierge qui marche rapidement sur la rive déserte en direction du petit môle vers lequel la barque se dirige.

Tout essouffées, elles arrivent quelques instants avant la barque... Marie regarde attentivement et s'exclame :

« Louange à Dieu ! Ce sont elles. Maintenant, suis-moi... car il faut que j'aille là où elles vont... Je ne sais pas où elles habitent...

– Mais Marie... par pitié !... On va nous prendre pour des prostituées !... »

La Toute-Pure secoue la tête et murmure :

« Il suffit de ne pas l'être. Viens ! »

Et elle l'attire dans la pénombre d'une maison.

438.8 La barque accoste et, pendant la manœuvre, une litière s'arrête tout près en attendant d'être portée en avant. Deux femmes y montent tandis que deux restent à terre et marchent auprès d'elle. La litière avance au pas cadencé de quatre Numides vêtus d'une très courte tunique sans manches qui leur couvre à peine le torse...

Marie leur emboîte le pas, sans tenir compte des sourdes protestations de Marie, femme d'Alphée :

« Deux femmes seules !... Derrière ces hommes ! En plus, ils sont à moitié nus... Oh ! »

Après quelques mètres de route, la litière s'arrête. Une femme en descend, pendant que l'homme qui est en tête frappe à un portail.

« Porte-toi bien, Lydia !

– Toi aussi, Valéria ! Une caresse à Faustina pour moi. Demain soir, nous lirons encore en paix, pendant que les autres font la fête... »

Le portail s'ouvre et Valéria, avec son esclave — ou son affranchie — , est sur le point d'entrer.

438.9 Marie s'avance alors :

« Domina ! Un mot ! »

Valéria regarde les deux femmes enveloppées dans un manteau hébraïque très simple, dont la capuche descend assez bas sur leurs visages et elle les prend pour des mendiantes. Elle ordonne :

« Barbara, donne l'obole !

– Non, domina, je ne demande pas d'argent. Je suis la Mère de Jésus de Nazareth, et voici ma parente. Je viens en son nom te faire une prière.

– Domina ! Ton Fils est peut-être...persécuté...

– Pas plus qu'à l'ordinaire, mais il voudrait...

– Entre, Domina. Il ne convient pas que tu restes dans la rue comme une mendicante.

– Non. Ce sera vite dit si tu m'écoutes en secret...

– Eloignez-vous tous ! » ordonne Valéria à l'esclave et aux portiers. « Nous sommes seules. Que veut le Maître ? Si je ne suis pas venue, c'est pour ne pas lui nuire dans sa ville. Et il a fait de même, peut-être pour ne pas me nuire auprès de mon époux ?

– Non, c'est sur mon conseil. Mon Fils est haï, domina.

– Je le sais.

– Et il n'a de réconfort que dans sa mission.

– Je le sais.

– Il ne demande pas d'honneurs, ni de troupes ; il ne désire pas régner ni obtenir des richesses. Mais il fait valoir son droit sur les âmes.

– Je le sais.

– Domina... Il devrait te rendre cette fillette... Mais, ne t'indigne pas si je te le dis, ici il serait impossible que son âme soit à Jésus. Tu es meilleure que les autres... Mais autour de toi... trop vive est la fange du monde.

– C'est vrai. Eh bien ?

– Tu es mère... Mon Fils a des sentiments de père pour toutes les âmes. Permettrais-tu que ta petite fille grandisse parmi ceux qui peuvent la pervertir ?...

– Non. Et j'ai compris... Eh bien... Rapporte à ton Fils ceci : “ En souvenir de Faustina dont tu as sauvé la chair, Valéria te laisse Auréa pour que tu sauves son âme... ” C'est vrai ! Nous sommes trop corrompus... pour inspirer confiance à un saint... Domina, prie pour moi !
»

Et elle se retire rapidement avant que Marie puisse la remercier. Je pense qu'elle pleure.

Marie, femme d'Alphée, est pétrifiée.

« Allons, Marie... Nous partirons à la nuit tombée et, demain soir, nous serons à Nazareth...

– Allons... Elle l'a cédée comme... comme un objet...

– Pour eux, c'en est un. Pour nous, c'est une âme. Viens, regarde... Déjà le ciel commence à blanchir, là au fond. On peut dire qu'il n'y a pas de nuit, ce mois-ci... »

EMV 439 – Marie apprend à Auréa qu'elle est tout à Jésus

439.1 A son retour chez elle, la Vierge est épuisée, mais très heureuse. Elle se met aussitôt à la recherche de son Jésus qui, à l'ultime lueur du jour qui meurt, travaille encore à la porte du four qu'il est en train de remettre en place. C'est Simon qui lui a ouvert et, après l'avoir saluée,

il se retire prudemment dans l'atelier. Je ne vois pas Thomas. Peut-être est-il sorti.

Jésus pose ses outils dès qu'il voit sa Mère et s'approche d'elle tout en essuyant ses mains graisseuses (il était en train de huiler des gonds et des verrous) à son tablier de travail. Leur sourire réciproque semble éclairer le jardin où descend la lune.

« Paix à-toi, Maman.

– Paix à toi, mon Fils.

– Comme tu es fatiguée ! Tu ne t'es pas reposée...

– Je suis restée de l'aube au crépuscule chez Joseph... Mais sans ces grandes chaleurs, je serais repartie aussitôt pour t'annoncer qu'Aurée est à toi.

– Oui ? »

Jésus semble même rajeunir sous l'effet de la surprise et du bonheur. On dirait un visage d'à peine plus de vingt ans et, dans sa joie, perdant la gravité dont son expression et ses actes sont généralement empreints, il en vient à ressembler encore plus à sa Mère, qui est toujours si sereinement juvénile par ses gestes et son allure.

« Oui, Jésus. Et je l'ai obtenue sans aucune difficulté. La dame a immédiatement accepté. Elle s'est émue, en reconnaissant qu'elle-même et ses amies sont trop corrompues pour éduquer une enfant pour Dieu : c'était un aveu si humble, si sincère, si vrai ! On ne trouve pas facilement des gens qui reconnaissent leurs défauts sans y être forcés.

– Oui, ce n'est pas facile. Beaucoup en Israël ne savent pas le faire. Ce sont de belles âmes ensevelies sous une croûte d'ordure. Mais quand l'ordure tombera...

– Cela arrivera-t-il, mon Fils ?

– J'en suis sûr. Elles tendent instinctivement au Bien. Elles finiront par y adhérer. Que t'a-t-elle dit ?

– Juste quelques mots... Nous nous sommes très vite entendues, mais il serait bon d'avoir tout de suite Auréa parmi nous. Je veux le lui dire personnellement, si tu acceptes, mon Fils.

– Oui, Maman, nous allons envoyer Simon. »

Et il appelle d'une voix forte Simon le Zélote, qui arrive aussitôt.

« Simon, va chez Simon, fils d'Alphée, et dis que ma Mère est de retour, puis reviens avec la fillette et Thomas, qui est certainement là pour finir le petit travail que Salomé lui a demandé. »

Simon s'incline et part sur-le-champ.

« Raconte-moi, Maman... Ton voyage... ton entretien... Pauvre Maman, comme tu es fatiguée à cause de moi !

– Oh ! non, Jésus ! Il n'y a pas de fatigue quand tu es heureux... »

Marie raconte son voyage et les frayeurs de Marie, femme d'Alphée, le séjour dans la maison du batelier, l'entrevue avec Valéria, puis elle achève :

« J'ai préféré la voir à cette heure puisque le Ciel le permettait. Elle était plus libre, moi aussi, et Marie, femme de Clopas, était plus vite rassurée : imaginer deux femmes traversant Tibériade la terrorisait, et seul son amour pour toi, la pensée de te servir, pouvait l'aider... »

Marie sourit en rappelant les angoisses de sa belle-sœur...

Jésus sourit à son tour :

« La malheureuse ! C'est la vraie femme d'Israël, l'antique femme, réservée, toute à son foyer, la femme forte selon les Proverbes. Mais, dans la nouvelle religion, la femme ne sera pas forte à la maison seulement... Beaucoup surpasseront Judith et Jahel, car elles seront héroïques en elles-mêmes, avec l'héroïsme de la mère des Maccabées... Et notre Marie sera du nombre. Mais pour le moment... elle est encore ainsi... 439.3 As-tu vu Jeanne ? »

Marie ne sourit plus. Peut-être redoute-elle une question à propos de Judas. Elle s'empresse de répondre :

« Je n'ai pas voulu imposer de nouvelles angoisses à Marie. Nous nous sommes enfermées dans la maison jusqu'au milieu de l'après-midi pour nous reposer, après quoi nous sommes parties... J'ai pensé que nous la verrons bientôt, sur le lac...

– Tu as bien fait. Tu m'as donné la preuve des sentiments des Romaines envers moi. Si Jeanne était intervenue, on aurait pu penser qu'elle céda à son amie. Maintenant, nous allons attendre jusqu'au sabbat, et si Myrta ne vient pas, nous irons nous-mêmes chez elle avec Auréa.

– Mon Fils, je voudrais rester...

– Tu es très fatiguée, je le vois.

– Non, ce n'est pas pour cette raison... Je pense que Judas pourrait venir ici... De même qu'il est bon qu'à Capharnaüm il y ait toujours quelqu'un pour l'attendre et l'accueillir en ami, il est bon qu'il y ait ici aussi quelqu'un pour l'accueillir avec amour.

– Merci, Maman. Toi seule comprends ce qui peut encore le sauver...

»

Ils soupirent tous deux sur ce disciple qui les afflige...

439.4 Simon et Thomas reviennent avec Auréa, qui court vers Marie. Jésus la laisse avec sa Mère pour aller à la maison avec les apôtres.

« Tu as beaucoup prié, ma fille, et le bon Dieu t'a entendue... » commence Marie.

Mais la fillette l'interrompt par un cri de joie :

« Je reste avec toi ! »

Et elle lui jette les bras autour du cou en lui donnant un baiser.

Marie lui rend son baiser et, la tenant toujours entre ses bras, elle lui dit :

« Quand quelqu'un nous fait une grande faveur, il faut le lui rendre, n'est-ce pas ?

– Oh oui ! Et je te le rendrai avec plein d'amour.

– Oui, ma fille. Mais, au-dessus de moi, il y a Dieu. C'est lui qui t'a fait cette grande faveur, cette grâce sans mesure de t'accueillir parmi les membres de son peuple, de te rendre disciple du Maître Sauveur. Moi, je n'ai été que l'instrument de la grâce, mais la grâce, c'est lui, le Très-Haut, qui te l'a accordée. Que donneras-tu donc au Très-Haut pour lui montrer que tu le remercies ?

– Mais... je ne sais pas... Dis-le-moi, toi, Mère...

– De l'amour, c'est certain. Mais l'amour, pour être vraiment tel, doit être uni au sacrifice, car si une chose coûte, elle a plus de valeur, n'est-ce pas ?

– Oui, Mère.

– Voilà, alors je dirais que, avec la même joie qui t'a fait crier : “ Je reste avec toi ! ”, tu devrais crier : “ Oui, Seigneur ” quand moi, sa pauvre servante, je te communiquerai la volonté du Seigneur sur toi.

– Explique-la-moi, Mère, dit Auréa, tandis que son visage prend un air sérieux.

– La volonté de Dieu te confie à deux bonnes mères : Noémie et Myrta... »

Deux grosses larmes brillent dans les yeux clairs de la fillette, puis coulent sur son petit visage rose.

« Elles sont bonnes, elles sont chères à Jésus et à moi. Jésus a sauvé le fils de l'une, et j'ai allaité celui de l'autre. Et tu as vu qu'elles sont bonnes...

– Oui... mais moi, j'espérais rester avec toi...

– Ma fille, on ne peut pas tout avoir ! 439.5 Tu vois que moi aussi, je ne reste pas avec mon Jésus. Je vous le donne et je reste loin, si loin de lui, pendant qu'il parcourt la Palestine pour prêcher, guérir et sauver les fillettes...

– C'est vrai...

– Si je l'avais voulu pour moi seule, tu n'aurais pas été sauvée... Si je l'avais voulu pour moi seule, votre âme ne serait pas sauvée. Vois combien mon sacrifice est grand. Je vous donne un Fils pour qu'il soit immolé pour votre âme. Du reste, toi et moi, nous serons toujours unies, car les disciples restent et resteront toujours unis autour du Christ, en formant une grande famille soudée par l'amour pour lui.

– C'est vrai. Et puis... je reviendrai ici, n'est-ce pas ? Et nous nous verrons encore ?

– Certainement, tant que Dieu le voudra.

– Et tu prieras toujours pour moi...

– Je prierai toujours pour toi.

– Et quand nous serons ensemble, tu m'instruiras encore ?

– Oui, ma fille...

– Ah ! je voulais devenir comme toi ! Est-ce que je le pourrai jamais ? Savoir, pour être bonne...

– Noémie est la mère d'un chef de synagogue qui est disciple du Seigneur, Myrta celle d'un bon fils qui a mérité la grâce du miracle et qui est un bon disciple. Et les deux femmes ne sont pas seulement pleines d'amour, mais aussi bonnes et sages.

– Tu me l'assures ?

– Oui, ma fille.

– Alors... bénis-moi, et que la volonté du Seigneur soit faite... comme dit la prière de Jésus. Je l'ai récitée tant de fois... Il est juste que, maintenant, je fasse ce que j'ai dit pour obtenir de ne plus aller chez les Romains...

– Tu es une bonne enfant et Dieu t'aidera de plus en plus. Viens, allons dire à Jésus que sa plus jeune disciple sait faire la volonté de Dieu...
»

Et, la tenant par la main, Marie rentre avec Auréa dans la maison.

<p>EMV 440 – Auréa est confiée à Myrta et Noémie. Abel, son frère spirituel, la rencontre</p>
--

440.1 Un nouveau sabbat à Nazareth. Ou plutôt un nouveau début de sabbat, car le coucher de soleil du vendredi commence lorsque, tout en sueur mais joyeuses, arrivent Myrta et Noémie, avec le jeune Abel. Elles descendent de leurs mulets qu'Abel conduit ailleurs, certainement dans une écurie d'amis, peut-être celle des deux âniers de Nazareth devenus disciples. Et elles entrent par la porte de l'atelier ouverte pour aérer la pièce, où la chaleur de la cheminée rustique s'était rendue peu auparavant complice de la canicule estivale.

Thomas est en train de ranger ses outils et Simon balaie la sciure, pendant que Jésus nettoie les récipients, grands et petits, de colle et de peinture.

« Paix à toi, Maître, ainsi qu'à vous, ses disciples, saluent les femmes en s'inclinant profondément dès l'entrée, pour finir par se prosterner aux pieds de Jésus après avoir traversé l'atelier !

– Paix à vous. Vous êtes très fidèles ! Venir par cette chaleur !

– Oh ! ce n'est rien ! On est si bien ici, qu'on oublie tout. Où se trouve ta Mère ?

– Elle est à côté, elle finit un vêtement d'Auréa. Entrez donc. »

Les deux femmes reprennent leurs sacs et s'éloignent rapidement, et l'on entend leurs voix claires, assez basses, qui s'unissent à la voix encore fluette d'Aurée et celle, argentine, de Marie.

« Elles vont être heureuses ! dit Thomas.

– Oui. Ce sont deux braves femmes, répond Jésus.

– Maître, Myrta, en plus de conserver le fils qu'elle avait déjà, a reçu une nouvelle enfant. Et en un peu plus d'un an... dit Simon le Zélote.

(...) [Thomas parle à Abel, le fils de Myrta.]

440.3 Alors, te voilà avec une sœur ? Traite-la bien, tu sais... C'est comme une petite colombe qui sort du nid, je te le dis, moi qui, par mon métier, suis habitué à traiter avec les femmes. Une petite colombe ingénue, qui a eu grand peur de l'épervier, et qui cherche pour la défendre des ailes maternelles et fraternelles. Si ta mère n'avait pas voulu l'avoir, c'est moi qui l'aurais demandée pour ma sœur jumelle. Un enfant de plus... ! Elle est si bonne, ma sœur, tu sais...

– Ma mère aussi. Elle a perdu une petite fille quand elle est devenue veuve. Peut-être son lait avait-il tourné dans la douleur de la mort de son époux... Je me souviens à peine de cette petite sœur... et peut-être ne m'en souviendrais-je plus si ma mère ne la pleurait souvent et si toute enfant pauvre de Bethléem n'avait pas eu droit à la nourriture et aux vêtements de notre maison en souvenir de la petite morte... Mais comme j'ai grandi auprès de ma mère seulement, j'ai fini par avoir moi aussi un grand amour pour les enfants... Elle, je vois qu'elle n'est plus une petite fille... mais je la verrai ainsi, pour son cœur, si elle est telle que ma mère, Noémie et toi, vous le dites...

– Sois-en certain. Passons à côté... »

440.4 Dans l'autre pièce, c'est-à-dire dans la petite salle à manger, se trouvent les femmes, Jésus et Simon le Zélote. Myrta, qui est venue avec déjà une grande espérance, est en train de conquérir Aurée en lui essayant un vêtement de lin qu'elle a cousu pour la fillette.

« Cela lui va vraiment bien, dit-elle en le lui enlevant et en la caressant pendant qu'elle lui rajuste son vêtement, qui s'était chiffonné pendant qu'on mettait le neuf. Cela va très bien. Mais tout ira bien. Tu verras, ma fille... Ah ! voilà mon Abel. Avance, mon garçon. Voici Auréa. Maintenant elle va être à nous, tu le sais ?

– Je le sais, mère, et je m'en réjouis avec toi.»

Il regarde la fillette... il l'étudie... Ses yeux sombres se fixent et se perdent dans les larges iris couleur de ciel pâle. L'examen le satisfait. Il lui sourit et lui dit :

« Nous nous aimerons dans le Seigneur qui nous a sauvés, nous l'aimerons et nous le ferons aimer. Je serai pour toi un frère spirituellement et par l'affection. Je le promets devant le Maître et devant ma mère. »

Et avec un beau sourire limpide de jeune homme pur, en route déjà vers une haute spiritualité, il lui tend sa main forte et brune.

Auréa reste hésitante et puis, en rougissant, met sa main gauche dans la main droite qu'il lui présente, et elle dit :

« C'est ainsi que nous agirons, dans le Seigneur. »

Les adultes sourient...

EMV 441 – Départ d'Auréa de Nazareth

(...) Thomas, tout heureux, sort un travail plus petit : trois étoiles de jasmin, dans un feuillage minuscule, encadrées dans un cercle fin, et il le donne à Auréa :

« Parce que tu n'as pas eu la coquetterie de le vouloir, parce que tu as été ici quand le jasmin était en fleurs, et pour que ces petites étoiles te rappellent notre Etoile. Mais attention ! Toi, c'est par tes vertus que tu dois parfumer les fleurs et devenir, toi aussi, une fleur immaculée, belle, pure, qui exhale son parfum vers le Ciel. Si tu n'agis pas ainsi, je me fais rendre la broche ! Allons, ne pleure pas... tout passe... et... et bientôt nous reviendrons chez Marie, ou elle viendra vers nous... et... »

Mais, devant les larmes de plus en plus abondantes d'Auréa, Thomas se rend compte qu'il vaut mieux ne pas poursuivre, et, désolé, il sort en confiant à Pierre :

« Si j'avais pensé qu'elle se mettrait à pleurer tant et plus, je ne lui aurais rien donné... J'avais justement fait cette broche pour la consoler à cet instant... Cela ne m'a pas réussi... »

(...) Mais ils nous appellent. Allons-y. »

En effet, plusieurs sont déjà sur la route, et les trois femmes — Noémie, Myrta et Auréa — sont déjà sur leurs montures. Marie se tient avec sa belle-sœur auprès d'Auréa, et elles l'embrassent encore. Quand elles voient venir Jésus, elles embrassent leurs deux condisciples et, en dernier lieu, elles saluent Jésus, qui les bénit avant de se mettre en route...

Marie et Marie, femme de Clopas, rentrent dans la maison... où, en souvenir de ce qu'il y avait peu auparavant, les sièges restent déplacés, la vaisselle encore éparse, bref c'est le désordre qui suit un départ.

Marie, perdue dans ses pensées, caresse le petit métier sur lequel elle apprenait à Auréa à travailler... Ses yeux sont humides et brillent des larmes qu'elle retient.

« Tu souffres, Marie ! » lui dit sa belle-sœur, qui pleure sans essayer de retenir ses larmes. « Tu t'étais attachée à elle !... Ceux que nous aimons viennent ici... puis ils repartent... et nous, nous souffrons...

– C'est notre vie de femmes disciples. Tu as entendu aujourd'hui ce que disait Jésus : " C'est ce que vous ferez à l'avenir ; en voyant en chacun une âme fraternelle, vous serez hospitalières, surnaturellement hospitalières, et vous vous considérerez comme des pèlerines, vous qui accueillez comme des pèlerins ceux que vous recevez. Vous les aiderez, les restaurerez, les conseillerez, puis vous laisserez vos frères partir vers leur destin, sans les retenir par un amour jaloux, avec l'assurance que vous les retrouverez après la mort. Les persécutions viendront, et beaucoup vous quitteront pour aller au martyre. Ne soyez pas lâches et ne conseillez pas la lâcheté. Restez en prière dans les maisons vides pour soutenir le courage des martyrs, sereines pour fortifier les plus faibles,

fortes pour être prêtes à imiter les héros. Habituez-vous au détachement, à l'héroïsme, à l'apostolat de la charité fraternelle dès maintenant... ” Et nous, nous le faisons en souffrant... c'est certain ! Nous sommes des êtres de chair... Mais notre âme éprouve une joie spirituelle à faire la volonté du Seigneur et à coopérer à sa gloire. D'ailleurs... je suis la Mère de tous... et je ne dois pas l'être d'un seul. Je ne le suis pas même exclusivement de Jésus... Tu vois comme je le laisse partir sans le retenir... Je voudrais être avec lui, évidemment. Mais lui juge que je dois rester ici jusqu'à ce qu'il me dise : “ Viens. ” Je reste donc. Ses séjours ici ? Ce sont mes joies de mère. Mes pérégrinations avec lui ? Mes joies de disciple. Mes solitudes ici ? Mes joies de fidèle qui accomplit la volonté de son Seigneur.

– Ce Seigneur est ton Fils, Marie...

– Oui, mais il est toujours mon Seigneur... (...)

441.6 Pendant ce temps, les pèlerins suivent leur chemin vers le sud-ouest. Les femmes sont en tête sur leurs ânes qui, bien nourris et reposés, trottent allégrement, obligeant Marziam et Abel, qui par prudence restent aux côtés d'Aurée, en selle pour la première fois, à avancer presque au pas de course. Et si la chose est fatigante, elle sert à distraire la fillette de la peine que lui cause la séparation d'avec Marie.

De temps en temps, pour permettre aux deux jeunes de souffler, Myrta arrête sa monture et fait une pause. Elle ne se remet en marche que lorsqu'elles sont rejointes par le groupe des apôtres. Pendant ces haltes, Aurée, n'étant plus distraite par les péripéties de l'équitation, redevient triste...

Marziam, instruit par son expérience des adversités en tant qu'orphelin recueilli par charité par une mère adoptive après avoir connu Marie, la console. Il lui dit comment il s'est ensuite attaché à sa seconde mère, “ absolument comme si elle avait été notre maman ”. Il raconte ses impressions, et comment Marie et Mathias sont heureux chez Jeanne, et Anastasica chez Elise.

Il achève :

« Sois-en sûre, toutes les femmes disciples sont bonnes, et Jésus sait à qui confier les malheureux que nous sommes. »

Et Abel insiste :

« Tu ne dois pas te méfier de ma mère : elle est si heureuse de t'avoir et elle a tant prié ces derniers jours pour que Dieu te donne à elle ! »

Auréa, qui les a écoutés attentivement, répond :

« Je le crois et je l'aime bien... Mais, Marie, c'est Marie... et vous devez compatir...

– Oui, mais cela nous désole de te voir triste...

– Oh ! Je ne suis plus triste comme dans la maison du Romain et dans les premières heures après ma libération... Je suis seulement... perdue. Depuis des années, je n'ai jamais eu de caresses... Il n'y a que Marie qui m'en a redonné, après que j'ai eu des maîtres pendant tant d'années...

– Mon cœur ! Mais je suis ici pour t'en faire ! Je serai une seconde Marie pour toi. Viens ici, tout près... Si tu étais plus petite, je te prendrais en selle avec moi, comme je le faisais avec mon Abel quand il était enfant... Mais tu es déjà une femme... » dit Myrta en s'approchant et en lui prenant la main. « Tu es ma petite femme et je t'apprendrai plein de choses, et quand Abel partira au loin évangéliser, toi et moi, nous accueillerons les pèlerins, comme dit le Seigneur, et nous ferons beaucoup de bien en son nom. Tu es jeune et tu m'aideras...